



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : Pour faire sa classe avec le moins de mal possible et avec un maximum d'efficacité.
- E. FREINET : La part du maître.
- L'art à l'école.
Vie de l'Institut
- G. JAEGLY : Classes de perfectionnement.
Livres et revues
Aide-mémoire
Notre pédagogie coopérative
- DELÉAM : L'histoire dans l'exploitation des complexes d'intérêt.
- H. ROBIC : Comment je travaille dans ma classe maternelle.
- E. FREINET : Tuberculose et santé.

PARTIE DOCUMENTAIRE

Encyclopédie scolaire - Construction d'une presse à volet en bois. - Calcul vivant. - Fiches-guides de sciences. - Maquettes d'histoire. - La baleine..



Cliché de la BT : « Les hélicoptères »

TARIF DES ABONNEMENTS

	France et Union Française	Etranger
L'ÉDUCATEUR, revue pédagogique, deux numéros de travail, un numéro culturel par mois	900	1100
LA GERBE ENFANTINE, brochures illustrées bimensuelles	600	700
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, hebdomadaire, la série de 20 n ^{os} ..	750	950
les 40 n ^{os} de l'année..	1500	1900
ALBUMS D'ENFANTS	500	600

Rédaction et administration : C.E.L. - PLACE BERGIA, à CANNES (ALPES-MARITIMES)

20 OCTOBRE 1954
CANNES (Alpes-Maritimes)

4

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Les dits de Mathieu

Pourquoi travailler ?

— Pourquoi travailler ? pourrait vous dire candidement l'enfant d'aujourd'hui...

J'ouvre un journal, ou mon Mickey : partout des aventures, du sport, des compétitions, des discussions qu'on dit philosophiques. Mais qui donc travaille dans ce monde sinon les malheureux qui y sont condamnés ?

Je pars en ville : les devantures parlent partout de luxe, de fanfreluches et de jouets. Les instruments de travail se cachent pudiquement dans les rues excentriques comme s'ils avaient à se faire pardonner leur présence de pauvres dans une société de parvenus qui rougissent de leurs origines.

Et l'École ne connaît que des devoirs et des leçons qui sont pour nous ce que la machine est pour nos pères, un asservissement dont on se dégage dès qu'on en a la possibilité. Seuls les jeux nous enthousiasment et nous font oublier les exigences inhumaines du travail.

Le monde, pour nous, l'essentiel de ce qu'il nous offre ou nous impose, ce sont le ballon, les soldats de plomb, les collections d'images et nos journaux illustrés... sans compter le cinéma toutes les fois que nous pouvons y entrer.

Travailler ! Si je prends, un jour, clandestinement la pelle du maçon, la bêche ou la brouette du jardinier, le marteau ou les pinces de mon père, on me poursuit comme si j'avais commis un crime. Creuser des grottes, bâtir des châteaux, préparer un semis, dresser des barrages, fouiller les ruisseaux, monter et démonter des machines seraient pour moi les plus passionnantes des occupations, à tel point que j'en oublierais Mickey ou le cinéma. Ce sont, hélas ! des fruits défendus : il paraît que nous salissons nos habits, écorchons nos doigts ou nos jambes, égarons les outils... Alors on nous renvoie à ce qu'on appelle ensuite des futilités.

Le travail, pour nous, concluerait cet enfant, c'est la malédiction : c'est l'outil qui salit les mains, l'usine qui ronge notre vie, l'esclavage qui nous déshonore.

Seul le jeu nous épanouit et nous libère. Voyez ses vedettes.

Et nous pourrions, en effet, faire notre mea culpa, en reconnaissant qu'il y a maldonne dans les principes mêmes de notre éducation, et que c'est d'abord par le travail qu'on prépare au travail dans une école et dans une société du travail.

Guide Général de l'Éducateur Moderne

**POUR FAIRE SA
CLASSE AVEC LE
MOINS DE MAL
POSSIBLE ET AVEC
UN MAXIMUM
D'EFFICIENCE**

Tel est notre but ; telle a été la raison majeure qui nous a fait, à l'École Moderne, nous rencontrer pour chercher ensemble, pour essayer, créer, bâtir, expérimenter, éditer...

Trente ans de cette besogne complexe et enthousiasmante, dans des milliers d'écoles, avec des millions d'enfants, cela laisse évidemment une trace, qui est notre commune richesse. Cette trace, nous l'avons tous plus ou moins diffuse en nous, et c'est grâce aux possibilités nouvelles qu'elle nous vaut que nous faisons mieux notre classe, et avec moins de peine que si nous étions noyés encore dans les méthodes traditionnelles. Et c'est pourquoi nul d'entre nous ne voudrait revenir aux pratiques d'un passé dont il a gardé un souvenir suffoquant. Les Inspecteurs eux-mêmes, et les parents, reconnaissent aujourd'hui les avantages psychologiques, pédagogiques et humains des Techniques Freinet de l'École Moderne, et c'est pour nous comme une justification encourageante de la portée de nos efforts.

Si nos techniques — et nous nous en réjouissons — sont largement adaptées aux classes et aux milieux divers où nous nous trouvons plongés ; si chacun de nos adhérents emploie d'une façon originale — que nous nous appliquons à faire connaître ici — les outils que nous avons mis au point, et dont nous avons révélé l'efficacité, il n'en reste pas moins que notre longue expérience a permis, à ce jour, pour l'ensemble de nos adhérents, un comportement de base qui est la marque des éducateurs et des écoles modernes.

Bien que la chose apparaisse comme bien délicate, nous allons commencer ici un **GUIDE GENERAL POUR L'EDUCATEUR MODERNE**, qui définira et fixera cet acquis de base, que chacun aura mission ensuite d'adapter et d'enrichir selon les conditions particulières de son école. Pour ce travail, dont vous comprenez tous l'importance et qui sera comme le point de trente années d'efforts coopératifs, nous attendons la critique permanente et la collaboration de tous nos camarades. Nous voudrions surtout que les jeunes s'interrogent, et nous interrogeront, pour que nous puissions, chemin faisant, améliorer et compléter des notes qui restent, malgré tout, comme un condensé et un résumé.

Le laboureur s'arrête de temps en temps, au bout du sillon, pour souffler, certes, mais aussi pour contempler un instant le travail accompli, pour mesurer les faiblesses et tâcher de les corriger, pour reprendre courage aussi au spectacle réconfortant de la terre grasse que la charrue a soulevée et qui semble porter en elle, déjà, toute la promesse des moissons attendues.

Nous contemplons, nous aussi, un instant, le vaste terrain, si divers, où, à travers les pays, des milliers d'écoles s'appliquent à faire briller un peu de soleil.

Et, déjà, nous avons repris la charrue, car la vie ne saurait attendre.

I. — UNE ATTITUDE EXPERIMENTALE :

D'abord, ne prenez jamais cette attitude étroite et sectaire de celui qui n'aurait plus rien à apprendre. On vous appelle « le maître ». C'est un grand honneur, et une lourde responsabilité. Mais le maître n'est pas le chef qui essaie d'en imposer en se disant supérieur en tout, en prétendant tout connaître, et en se montrant, en face des insuffisances des enfants et des adultes, d'une sévérité — pour les autres — qui nous ferait sourire.

Le « maître », c'est celui qui sait le mieux organiser, animer et diriger le travail de ceux qui reconnaissent en lui une richesse et une force.

Vous avez entendu parler des Techniques Freinet. Vous haussez les épaules et vous justifiez votre opposition en donnant des arguments que vous avez entendu exprimer par des gens qui n'en savaient pas plus long que vous, et qui, eux aussi, avaient entendu dire...

Essayez donc de voir de près, par vous-mêmes. Méfiez-vous, en général, des personnes qui vantent avec beaucoup de flamme une machine ou un procédé. Ce sont peut-être, sous une forme ou sous une autre, des commis-voyageurs. Mais allez donc visiter

une classe travaillant selon les Techniques Freinet, assistez à un Congrès ou à un Stage de l'École Moderne ; écoutez un instituteur qui vous dira simplement, à même son travail, les avantages et les inconvénients aussi des techniques qu'il a lentement, mais efficacement, introduites dans sa classe.

Cette *attitude expérimentale* nous ne vous la recommandons pas seulement pour les *Techniques Freinet*, mais aussi pour toutes les méthodes, pour toutes les attitudes que vous aurez à juger et à apprécier.

J'ai écrit, il y a quelques années, un *Dit de Mathieu* qu'il n'est pas inutile, je crois, d'inclure dans la série de ces conseils :

CEUX QUI FONT ENCORE DES EXPERIENCES

Il y a, dans la vie, deux sortes d'individus : ceux qui font encore des expériences et ceux qui n'en font plus.

Ils n'en font plus parce qu'ils se sont assis au bord de la mare à l'eau dormante, dont la mousse a effacé jusqu'à la limpidité et jusqu'au pouvoir qu'ont parfois les mares de changer de couleurs selon les caprices du ciel qu'elles reflètent. Ils se sont appliqués à définir les règles de l'eau morte, et ils jugent désordonnée, incongrue et prétentieuse l'impétuosité du torrent troublant l'eau de la mare, ou le

vent qui balaie un instant vers les bords les mousses stagnantes, redonnant un court reflet de profondeur azurée à la nappe verdâtre.

Ils ne font plus d'expériences parce que leurs jambes lasses ont perdu jusqu'au souvenir de la montagne qu'ils escaladaient naguère avec une audace qui triomphait parce qu'elle allait toujours au-delà des ordonnances et des prescriptions de ceux qui s'appliquent à réglementer l'ascension au lieu de la vivre. Ils se sont confortablement installés dans la plaine toute marquée de routes et de barrières et ils prétendent juger selon leur mesure à eux la hardiesse des montagnes dont les aiguilles semblent défier l'azur.

Ils ne font plus d'expériences. Alors, ils voudraient arrêter la marche de ceux qui risquent de les dépasser et de les surclasser. Ils essaient de retenir les inquiets et les insatisfaits qui grondent avec le torrent ou qui partent par des voies inexplorées, à l'assaut des pics inaccessibles. Ils codifient sur leurs grimoires les lois de la mare morte ou de la plaine marquée et ils condamnent d'avance, au nom d'une science dont ils se font les grands maîtres, toutes les expériences qui visent à sonder ce qui reste encore d'inconnu, à découvrir des voies hors des routes traditionnelles, et à tenter chaque jour l'impossible parce que c'est cet incessant assaut de l'homme contre l'impossible et l'inconnu qui est la raison vivante de la science.

Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui font des expériences et ceux qui n'en font plus. Il faut hélas ! en ajouter une troisième : celle des malfaiteurs qui ne craignent pas de bondir avec le torrent ou d'escalader les pics avec les intrépides, mais dans le seul souci de s'approprier, pour les exploiter à leur profit, les découvertes désintéressées des éternels perceurs d'ombre, des chasseurs de vérité, des créateurs de justice, de lumière et de beauté.

Avec notre idéal, ils font Hiroshima. Jusqu'au jour où nous leur barrerons la route pour reconquérir la vraie science, dynamique et humaine, que nous faisons tous ensemble, avec nos muscles, avec notre cœur, avec notre volonté et avec notre sang.

II. — UNE ATTITUDE LOYALE :

Loyale vis-à-vis de vous-même plus encore que vis-à-vis des autres.

Ce sont les faibles qui se bouchent les yeux et se masquent les problèmes pour ne pas avoir à les affronter. Mais vous êtes des « courageux » ou vous ne serez pas des « maîtres ».

Il faut d'abord, si vous voulez progresser — tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue social et humain — vous appliquer à bien situer les problèmes, en en posant les données comme vous posez les équations dans un calcul ; en ne craignant pas, le cas échéant, de reconnaître qu'on a peut-être suivi une fausse piste qui aboutit à une impasse. Et vous reprendrez, s'il le faut, un autre chemin.

Ne vous obstinez pas, au nom d'un amour-propre qu'il vous faut dominer, à faire valoir des comportements et des méthodes dont vous sentez pourtant les imperfections et les insuffisances. Tâchez de détecter loyalement, froidement ces insuffisances ; recherchez pourquoi vous n'avez pas encore pu corriger ces imperfections. Etablissez une équation implacable que vous vous appliquerez à résoudre.

Nos techniques ne doivent pas être épargnées dans cette reconsidération permanente de nos principes de vie. Aucun d'entre nous ne saurait prétendre à la perfection dans sa classe. S'il n'atteint pas à la perfection, c'est donc qu'il a des faiblesses et qu'il commet des erreurs. C'est notre lot à tous. Vous ne vous abaissez point en reconnaissant cet état de fait. Vous vous grandirez, au contraire, parce qu'une des premières conditions pour corriger

une insuffisance, c'est d'en prendre délibérément conscience. Détecter l'erreur est la démarche élémentaire à tout progrès.

Ne vous cramponnez jamais à une information, à une attitude, à une opinion ou à une méthode. La vie évolue tous les jours. Quiconque se vante de ne pas changer se fossilise. Ne craignez jamais d'ajuster votre jugement ou votre comportement aux données majeures de votre expérience. Soyez loyal avec vous-même, quoi qu'il vous en coûte. Efforcez-vous ensuite d'être loyal également, dans l'examen objectif des divers problèmes, avec ceux qui collaborent avec vous.

C'est parce que nous avons ainsi reconsidéré sans cesse tous les problèmes que nos techniques restent, après trente ans, aussi neuves et aussi dynamiques qu'en 1925.

Entraînez-vous à l'expérience loyale. C'est plus difficile qu'on ne croit car nous nous heurtons toujours à ce brin d'amour-propre qui est le paravent menteur de ceux qui ne font plus d'expériences.

III. — UNE ATTITUDE COURAGEUSE :

Les gens n'aiment pas être dérangés, et nous-mêmes n'échappons qu'à grand-peine à cette loi.

On dit bien que les méthodes traditionnelles sont défectueuses, insuffisantes, peut-être dangereuses. Elles sont comme ces vieux chemins où l'on passe depuis toujours, dont on a pris l'habitude et dont on s'accommode tant bien que mal : si vous voulez vous faire des ennemis, tracez une nouvelle route...

Nous pourrions presque dire comme Jésus : « Je n'apporte pas la paix... »

Vous aurez contre vous certains collègues qui ne veulent pas entreprendre ce même effort de régénération et que dérange votre dynamisme. L'Inspecteur trouvera peut-être, au début, que son travail de contrôle en est compliqué. Et vous rencontrerez des parents assez butés pour s'opposer à ce que leurs fils suivent d'autres voies que celles dont ils disent pourtant, à longueur de soirées, toute la malfaisance.

Il faut que vous sachiez cela d'avance, pour y parer le cas échéant. Mais vous vous souviendrez aussi que, toujours, le *courage paie*.

IV. — UNE ATTITUDE HUMAINE :

On dit la scolastique « dogmatique », c'est-à-dire opposée aux enseignements de l'expérience, parce qu'elle est fermée, froide et inhumaine, par la pratique de formules enseignées et apprises, qu'on a perdu l'habitude de discuter, ou qu'on croit ne pas pouvoir discuter parce qu'elles sont systématiquement coupées des vrais problèmes de la vie.

Si, en vous dégageant courageusement de l'emprise d'une scolastique qui vous a parfois irrémédiablement marqués, vous prenez l'habitude de reconsidérer votre comportement à la lumière de votre expérience loyale, vous deviendrez plus indulgents dans la pratique de la vie avec vos collègues, avec les parents, avec vos élèves.

Vous sentirez ce changement d'attitude dès que vous entrez dans une classe moderne : vous entendrez l'instituteur parler de sa voix humaine, les enfants interroger et discuter humainement, et vous verrez se normaliser les rapports entre éducateurs, enfants et milieu. Et vous comprendrez que c'est ce changement d'attitude qui est à la base de l'esprit nouveau de l'Ecole Moderne.

Informez-vous, expérimentez loyalement, courageusement et humainement, à même votre travail. Vous reconsidérerez votre propre culture et redonnerez à votre fonction d'éducateur tout son sens d'éveilleurs et de conducteurs d'âmes.

C. FREINET.

Quelle est la part du maître?

Quelle est la part de l'enfant?

Oui, le rêve est bien nécessaire : Jusque dans nos existences les plus positives, jusque dans nos obligations matérielles les plus implacables, il chevauche notre raison et affine les gestes précis de nos doigts. Il faut avoir rêvé sa spiritualité ou son rationalisme, son simple problème ou son émouvant poème pour leur donner l'ordonnance de l'austère logique ou le rythme nuancé du noble style. Il faut avoir rêvé sa « belle ouvrage » avant de la saisir par le bon biais pour la mener rondement de toute l'ampleur de ses bras et par l'effet d'un bon vouloir inépuisable. Il faut avoir rêvé son bonheur avant de le sentir vivre en soi, de s'en rendre maître pour le dispenser autour du monde, toujours nouveau et toujours renaissant. Il faut avoir rêvé l'enfantelet qui va naître pour l'accueillir dans son berceau riche de tant d'amour et embelli de toutes les illusions des jeunes mères. Il faut avoir rêvé une belle œuvre pour y consacrer sa vie entière sans découragement ni défaillance, malgré l'incompréhension et l'injustice des hommes. Il faut avoir rêvé de l'insondable éternité de l'au-delà pour nous trouver, à l'instant de la mort, à la hauteur de Dieu ou à celle du Néant à la froide immobilité libératrice.

Heureux ceux qui savent rêver ! Lire du dedans ce qui est image du présent et de l'avenir ! Rattacher le passé à l'aventure quotidienne déjà engagée dans des lendemains plus somptueux !

Heureux ceux qui savent rêver !

Heureux entre tous l'enfant de tous les jours pour qui le rêve est une manière d'exister !

Oui, mais il y a le danger de la rêverie.

Bon gré, mal gré il faut s'adapter à ce monde atrocement mécanisé où l'homme devient matériau de la tyrannique production technique ou rouage de l'appareil administratif caporalisé, vassalisé qui régent tout. Ou il s'intègre, ou il disparaît et pour s'intégrer il faut se raidir et lutter, les pieds bien posés sur la terre, l'esprit tendu et toujours en éveil. Au bon moment, il faut savoir saisir le levier de commande, le tenir ferme et foncer en avant, et tant pis si l'on doit, dans ces compétitions inexorables, écraser quelqu'un sur son passage, fut-il le meilleur ami. Le succès est à ce prix et de plus en plus il obsède l'esprit de nos jeunes garçons et de nos jeunes filles : succès confortable de l'argent si facilement gagné par les vedettes consacrées (on ne sait trop souvent pourquoi !); succès honorifique d'une belle situation enviée; succès grisant d'une renommée bien assise...

Sans nul doute, pour en arriver là, il faut savoir jouer serré du cerveau et des coudes et plus encore, peut-être, du genou, car la genuflexion a, de tous temps, été un exercice qui paye...

Reste cependant qu'il est de grands écrivains et de grands musiciens et des artistes et des poètes et aussi des romanichels, des saltimbanques et des chemineaux, et des amants et des parents comblés, et de paisibles

aïeules, et des petits-enfants qui sont accrochés à leurs plus belles joies et qui se nourrissent de leur rayonnement comme si les habitait une vue du dedans plus réelle que celle de leur rétine. De leurs effusions intérieures sort toujours une réalité plus haute, venue de loin dans la vie des choses et qui, comme en se jouant, nous ouvre des seuils interdits. Le prodige est qu'ils soient si intensément eux-mêmes dans une solitude qui les recrée au lieu de les dissocier et qu'ils s'en libèrent si aisément pour nous toucher et nous donner la grâce. Par nous, ils sont prolongés et multipliés et, par eux, nous sommes agrandis de tout leur insondable pouvoir de libération !

Eh ! bien, de tout cela, on peut faire quelque chose : Eux qui donnent et nous qui recevons, nous savons faire alliance pour aller un peu plus loin que nous ne pensions aller. Et nous savons que c'est par la découverture qui nous vient d'eux que, toujours, nous serons élargis. Alors, nous voulons ici faire confiance aux créateurs de rêve, certains que nous sommes d'être embellis et comblés chaque fois que nous aurons été participants de leurs délivrances qui, si aisément, délieront les chaînes de nos limitations et de nos emprisonnements.

Comme toujours, nous remonterons aux sources. Nous solliciterons du Récitant, cette fonction de rêverie qui est pour lui thème central et nous tâcherons de nous en saisir pour qu'elle devienne élément d'une vérité nouvelle, mais toujours œuvre vive que nous partagerons avec le plus grand nombre.

©B.L.

Anne-Marie, la petite allongée, n'a devant elle que le mur délavé de la grande cuisine humide. C'est un horizon bien triste et trop significatif de limitation et de pauvreté. La pellicule de chaux en est, par endroit, détachée, laissant apparaître la teinte brune et sale de la vieille demeure paysanne qui fit si rarement peau neuve au cours d'un passé déjà séculaire. L'humidité a fait surgir çà et là des taches dispersées qui, par endroit, se chevauchent en camaïeu.

— *Maman, a dit, un jour, Anne-Marie, je vois le chien et le berger.*

— *Mais où ? a dit maman, inquiète.*

— *Là, sur le mur. Je l'ai cherché longtemps le pantalon du berger, mais maintenant, je l'ai trouvé. C'est dommage qu'il n'ait qu'un soulier. Mais ça se peut qu'un berger ait perdu un soulier. Il marchera avec un pied nu, voilà tout... Le chien, lui, il a ses quatre pattes, en entier.*

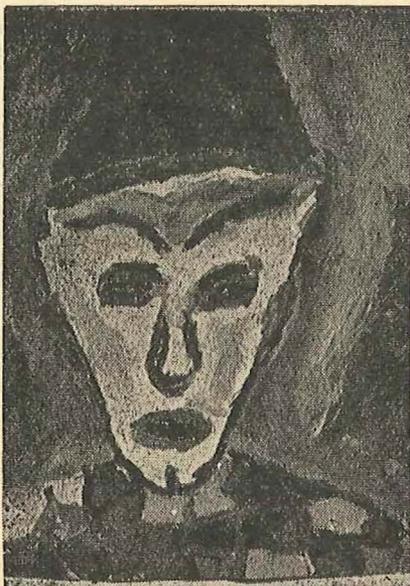
— *Mais non, ma petite fille, il n'y a pas de berger ni de chien sur le mur. Les chiens et les bergers marchent par terre ! Allonge-toi et reste sage !*

— *Mais si, maman, sur le mur, je le vois le chien et aussi le berger. Regarde mon doigt et bien juste au bout, c'est la tête du chien avec ses oreilles noires et son museau un peu marron, un peu jaune...*

Jour après jour, par l'effet d'une angélique patience qui n'avait pour trame qu'une rêverie d'enfant, tout un troupeau se leva sur le mur délavé : le troupeau du silence, où le mouton et la chèvre, l'âne et la vache s'immobilisaient, hiératiques et mystérieux, dans un monde élémentaire de genèse. Et à tâtons, sous le front illuminé d'Anne-Marie, se déroulait la fantastique histoire de ce cortège de bêtes fantômes que la maman ne savait voir et que la fillette voyait glisser et s'ébattre dans une prairie de rêve; une prairie qui n'était pourtant que la simple muraille ravinée de la plus humble des demeures.

(à suivre.)

Elise Freinet.



L'ART A L' ECOLE

En ce début d'année scolaire, notre premier souci a été de faire le maximum pour nos écoles modernes encore débutantes dans la vaste expérience d'art enfantin ou encore mal dégagées de l'emprise d'un classicisme de rabais. Nous avons précisé pour toutes ces écoles ce que nous allons faire, tout de suite, pour les aider. Elles n'ont désormais qu'à se reporter aux instructions données dans les Nos 1 et 2 de notre « Educateur » 1954 pour prendre contact avec nous et démarrer hardiment vers l'expression artistique.

Un destin plus ample attend nos écoles-artistes, celles qui peuvent désormais continuer dans le succès et le murissement, l'œuvre déjà conséquente de leur expérience. Depuis quelques années ces écoles-artistes ont donné à toutes les manifestations locales ou nationales, un cachet, une valeur, une portée qui affirment la permanence de notre acquis dans le domaine de l'Art. Certes, nous ne nous attendons pas, dans le monde pédagogique, à voir nos titres de pionniers et de laborieux travailleurs être reconnus ou tout au moins cités — comme l'exigerait la simple objectivité d'information. Nous ne songeons même pas à nous faire rendre justice quand les cénacles s'emparent de nos biens pour orchestrer leur propre renommée. Demandez donc aux autorités de l'U.N.E.S.C.O. si par hasard elles ont entendu parler des réalisations de l'Ecole Moderne. Et vous aurez une idée très nette de la part qui nous est faite au sein d'une organisation qui se veut internationale et impartialement documentée.

Mais le temps et l'action travaillent pour nous. Le silence n'a jamais jugulé la vie, et la vie ne fleurit que sur les humus fécondés de fortes semences. Personne autant que nous ne sème aussi généreusement aux quatre vents et sans la moindre arrière-pensée de renommée personnelle. Nous laissons à nos camarades une liberté totale de création et d'utilisation de leurs richesses car nous savons que chacun d'eux fera toujours le maximum pour que l'Ecole Moderne et l'Art tout court y trouvent leurs avantages indissolubles. C'est parce que nous savons bien cela que nous allons organiser à Aix-en-Provence, lors de notre grand Congrès annuel, le **premier Festival d'Art enfantin**. Une telle initiative n'est pas prétentieuse de notre part. Chaque année nos Congrès font la preuve des possibilités inouïes de nos diverses écoles modernes. Nous sommes plutôt encombrés par trop de richesses. De richesses qu'il nous faut désormais passer impitoya-

blement au feu de la critique pour rejeter les faux reflets du clinquant et le détail facile encore nourri de banalité. Devant des réalisations aussi impressionnantes d'ampleur et de qualité telles que celles qui magnifient tous nos congrès nous pouvons faire confiance au sûr instinct de nos camarades pour tout ce qui touche à l'œuvre d'art. Certes, un maître ignore peut-être pour quelles raisons informulées, il aime tel ou tel tableau réalisé par l'enfant et pourquoi il sait aider à l'éclosion de talents à peine soupçonnés jusqu'à la réalisation d'une peinture qui brusquement fut un événement : désormais le jeune auteur sera l'objet d'une sollicitude de tous les instants pour que soient préservées et nourries toutes les promesses d'un bon départ. Au demeurant, qu'avons-nous besoin de docte critique pour nous éclairer sur nos propres émotions ? Il est tellement naturel que notre joie nous éclaire de l'intérieur, comme les vrais bonheurs, qui ne peuvent, qui ne doivent pas être formulés sans risques d'être amoindris et ramenés aux limitations des usuels vocables. Certes, nous ne disons pas qu'une solide culture artistique nous serait inutile. Un savoir plus sûr mettrait nos maîtres à l'abri de bien d'hésitations, de choix difficiles et aussi d'illusions douteuses. Mais notre culture ne va-t-elle pas s'élargissant au fur et à mesure que l'habileté et le tour de main personnels de chacun de nos enfants nous obligent à chercher appui auprès des œuvres de grands maîtres. Car il est indénié que dans leur inspiration comme dans leur facture nos grands modernes redécouvrent cette franche ingénuité, cette sincérité sans calcul, cet éclat de la couleur simple et vive qui sont l'apanage de l'enfance. Nous avons dans nos œuvres enfantines la possibilité de donner la réplique à Matisse, à Picasso, à Chagall, à Braque, à Brianchon, etc... Et ces grands maîtres ne s'offusquent en aucune façon de ce rapprochement mais y voient au contraire la manifestation d'une vérité d'époque et aussi la certitude d'être compris et aimés par les générations à venir.

Préparons donc sans fausse timidité et sans appréhension notre **premier Festival d'Art Enfantin**. Il sera grand et beau, nous en sommes certains, et dès maintenant nous allons vous demander de sélectionner les meilleures de vos œuvres en vue de ce grand événement. Il va sans dire que les peintures de valeur qui ont été reconnues comme très méritoires dans nos compétitions passées gardent leur chance de se voir choisir dans ce grand tournoi définitif. Ouvrez vos cartons, faites un choix assez large et le moment venu vous ferez avec toutes vos richesses un bouquet à la gloire de l'enfant-artiste dont il sera le message.

Cette année nous prendrons nos précautions pour n'être pas embouteillés à la clôture de notre concours de dessins, en mars. Nous demanderons à nos écoles-artistes de nous faire leurs envois après janvier de manière à ce que nous puissions faire en toute tranquillité le choix qui s'impose et aussi faire photographier les œuvres choisies en vue de réaliser le film fixe qui donnera pérennité à une telle manifestation.

Mais le dessin d'enfant ne sera pas l'unique manifestation de notre Festival. L'œuvre enfantine est depuis longtemps incorporée à toute la vie de l'enfant par ces travaux d'art si naturels, si émouvants qui font chaque année le charme de notre Maison de l'Enfant dont nous reparlerons.

Un ennui à tous ces projets : nous ne pourrions compter pour ces manifestations sur les belles salles spectaculaires dont nous avons bénéficié à Rouen et à Chalon. Aix est une ville d'intimité citadine. Nous nous adapterons à cet état de fait. Nous en reparlerons dans une prochaine causerie et en attendant de reprendre contact avec vous tous, commençons à penser à notre **1^{er} Festival d'Art Enfantin** dans la capitale provençale d'Aix-en-Provence.

E. FREINET.

A suivre).

LE STAGE DE DAKAR

Le IV^e stage de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet) s'est déroulé à l'Ecole de Médina B. à Dakar, du 5 au 10 juillet 1954. Il a été pourvu de tout le matériel CEL actuellement existant ; il a eu comme instructeur Mme Ekué, MM. Faye Ibou, N'Doye M'Baye, Gaye Abd El Kader, Fotfana Abdoulaye et moi-même. Il a groupé une vingtaine d'enseignants de tous les cours, et a permis à tous les participants une initiation de base, théorique et technique, qu'ils développeront en cours d'année, en liaison avec nos adhérents.

A l'issue de ce IV^e stage, je puis affirmer que les enseignants d'AOF et, surtout, ceux de Dakar, sentent la nécessité de rénover leur façon de travailler, sont conscients des buts de libération de l'enfant qui sont les nôtres, mais hésitent ; hésitent parce qu'ils pensent trop aux résultats du CEP et de l'entrée en 6^e. Jusqu'à présent, les résultats obtenus, en effet, par nos camarades de l'Ecole Moderne ne sont pas transcendants (ceux des autres ne le sont pas davantage). Est-ce notre faute ? Il y a tellement de raisons à la base de cet état de chose. Il est pratiquement impossible d'opérer des miracles avec des élèves dévitalisés, si j'ose dire, pendant 5 années dans les cours inférieurs. Au C.M.2, il faut d'abord les éduquer dans le sens du travail nouveau ; et c'est à peine s'ils mordent en avril ou mai ; et c'est l'examen ! Certains réussissent, mais on ne nous pardonne pas d'échec. Hâtivement, les Techniques de l'Ecole Moderne sont mises en cause...

Je pense qu'il faut d'abord permettre aux éducateurs « novateurs » de travailler dans des conditions normales, même optima : locaux spacieux, mobilier approprié, effectif léger, application des techniques dès le C.P.1, possibilité de conclusion après le cycle complet, etc... Les traiter ensuite en expérimentateurs et non en as de la pédagogie. Ne pas exiger d'eux des résultats immédiats et toujours favorables.

Si les camarades sont entourés de toutes ces garanties, je présume que ça ira mieux, et que nous aurons de nouveaux « adeptes » pour le grand bien de nos enfants et des hommes de demain.

Nous ne sommes pas découragés, bien au contraire. Nous continuerons à travailler selon les techniques Freinet de l'Ecole Moderne, dont nous comprenons toute la portée bénéfique.

Eustache PRUDENCIO, instituteur,
Ecole de Médina B., Dakar.

Vie de l'Institut

Le Journal de Groupe :

Nous avons toujours dit que la dissémination de nos adhérents aux quatre coins des départements rend indispensable un organe régulier de liaison unissant les individus, les équipes et les groupes.

Comment y parvenir ?

1^o *Le Bulletin de liaison* : tiré sur 2, 4 ou 6 pages 13,5 x 21 et se contentant d'établir les relations et d'assurer la liaison.

Il devrait y avoir au moins un bulletin semblable dans chaque département. Nous pouvons livrer gratuitement à chaque D.D. un limographe automatique qui doit permettre le tirage d'un bulletin. Nous conseillons d'assurer la parution régulière qui est une raison de succès.

2^o *Bulletin de liaison, d'information et de travail* : Un certain nombre de départements ont fait beaucoup mieux et éditent comme la Côte d'Or, ou le Haut-Rhin, une véritable revue ronéotypée avec articles variés. Voici par ex. le sommaire du N^o 1 du Haut-Rhin :

- Informations sur les réunions et le travail.
- Pourquoi ne pas commencer la semaine de travail le vendredi ;
- Préparation de la classe.
- Plan de grammaire CM2 et CFE.
- Commentaire sur les plans de grammaire.
- Plan de sciences.

Une bonne répartition du travail doit permettre la sortie régulière d'une telle revue, que nous pourrions éventuellement ronéotyper aux meilleures conditions, comme nous le faisons depuis longtemps pour la Côte d'Or.

3^o *Gerbe départementale* : Il y a quatre ans, il y en avait dans presque tous les départements. Elles sont presque toutes évanouies. N'y aurait-il pas avantage à les reprendre ?

©©©

Groupe Héraultais de l'Ecole Moderne —

Il semble que le Groupe ait trouvé une activité nouvelle avec la formule des réunions décentralisées : chez Roube à Tressan en mai, chez Trinquier aux

Matelles en juin, et aujourd'hui chez Courty à Castelnau-de-Guers.

Outre les habituels échanges d'idées, de recettes, d'adresses, de trucs, qui ne sont pas le moindre intérêt de ces réunions, l'ordre du jour appelait essentiellement une discussion sur l'enseignement du calcul dont voici les grandes lignes :

— Le calcul vivant centré sur l'intérêt du moment s'est révélé dans toutes nos classes comme :

- beaucoup plus fructueux dans l'initiation au calcul ;
- meilleur générateur d'effort individuel ;
- facteur d'individualisation de l'enseignement.

— Il importe de libérer le plus rapidement possible l'enfant de la servitude des opérations au profit du travail d'intelligence (fichiers d'opérations, recherche rapide du résultat approché) ; par ex. $485 \times 42 = 500 \times 40 = 20.000$ (qui est un résultat possible).

— Les fichiers-problèmes ne pourraient être employés systématiquement que si chaque problème faisait l'objet de plusieurs fiches détaillées sériant les difficultés (penser aux élèves faibles) sinon, c'est un bouche-trou.

— Le travail d'intelligence mathématique est stimulé par la variété des exercices :

- discussion en équipe des problèmes (avec des élèves de valeur sensiblement égale) ;
- un problème par enfant et correction mutuelle (classes à faible effectif) ;
- énoncés donnés sans les nombres ; on rédige la solution et les renseignements chiffrés sont ensuite obtenus par enquête ;
- données fournies en vrac : les enfants calculent tout ce qu'ils peuvent ;
- enquêtes quasi journalières en application de la leçon : recherche de valeurs chiffrées arrondies pour que l'enfant dispose des ordres de grandeur.

— Importance du vocabulaire en calcul : toute résolution de ce problème commence par un travail de français.

La prochaine réunion aura lieu chez RICOME, à Caux, le 18 novembre 1954.

Thème : Les programmes de sciences du CM et de la CFE. Comment les lier ? Comment les concevons-nous ?

Ricome serait heureux de recevoir vos idées avant la réunion, et le 18, chacun pourrait apporter quelques réalisations.

La Bibliothèque du Groupe, en dépôt chez Mme VIALA, à Pezenas, devient itinérante : le prêt fonctionnera à chaque lieu de réunion à venir.

Enfin, VIE se retirant, après un mandat bien rempli, les camarades présents m'ont demandé d'assumer la charge de Délégué Départemental : d'un commun accord, il a été décidé que le renouvellement du D.D. aurait lieu tous les deux ans.

TRINQUIER, Montferrier-sur-Lez.

Classes de perfectionnement

Si le problème de l'enfance inadaptée est avant tout un problème social, si nous sommes persuadés qu'une réforme de la société sur des bases plus larges de justice sociale, serait le plus efficace des remèdes, il n'en existe pas moins un aspect pédagogique qu'on ne saurait négliger.

L'école traditionnelle était centrée sur le savoir et non sur l'enfant. Elle reportait sur celui-ci l'entière responsabilité de son inadaptation. De là son impuissance manifeste à apporter un remède satisfaisant.

Les promoteurs de l'École Moderne ont le mérite d'avoir mis en lumière la responsabilité de l'école en démontrant qu'elle n'était pas adaptée à l'enfant.

La classe de perfectionnement est née de conceptions traditionnelles. Sa clientèle est constituée par une catégorie mal définie d'enfants inadaptés. Sans qu'on puisse nécessairement les taxer d'inintelligents, tous présentent à la fois un retard dans les connaissances scolaires et des troubles du caractère.

La question se pose : Peut-on avec de tels élèves employer les techniques d'éducation nouvelle ? Sans aucun doute, car la pédagogie est une et ses principes sont valables aussi bien pour les anormaux que pour les normaux.

Il y a un double problème à résoudre :

- faire disparaître ou tout au moins atténuer les conflits entre l'enfant et son entourage ;
- combler le déficit scolaire.

La première préoccupation, la préoccupation majeure aussi, est de guérir l'enfant, de lui faire retrouver son équilibre mental et affectif. Apprendre ne soulèvera ensuite guère de difficultés. La forme du travail et de la vie en classe concilie d'ailleurs ces deux exigences. Les enfants sont conviés à des activités motivées et fonctionnelles. Ils retrouvent le calme et la confiance en eux, reprennent le goût de l'effort. Ils sont placés dans une atmosphère de confiance et de liberté qui sollicite et encourage l'expression sous toutes ses formes.

Texte libre, dessin libre, théâtre libre, sont à la fois des thérapeutiques, des tests et des moyens éducatifs efficaces.

Nous pratiquons le texte libre presque journellement. La source n'en est jamais tarie. Tous les matins, plus de la moitié des élèves ont un texte à raconter. Les sujets sont extrêmement variés. Ils révèlent des intérêts profonds, une vive sensibilité. Ils sont maladroits surtout par les moyens d'expression. Mais la fréquence est telle qu'une amélioration sensible du vocabulaire et de la syntaxe apparaît rapidement. Nous exploitons les intérêts révélés dans tous les domaines possibles : en lecture, en calcul, en sciences, travaux manuels, etc... Ce travail est relativement aisé grâce à une bibliothèque de travail abondamment pourvue : nombreux spécimens divers, collections de BT, Gerbes, Enfantsines, Albums CEL et autres, Fichier scolaire coopératif.

La correspondance interscolaire est le procédé le plus efficace pour faire lire et écrire. C'est l'activité scolaire qui rencontre le plus d'enthousiasme. Et certains élèves âgés pourtant de plus de douze ans, rebelles à toute méthode ont appris à lire en quelques mois par un échange journalier de correspondance. Pour obtenir des lettres correctes ? Chaque

enfant fait un brouillon que je corrige. S'il ne sait pas écrire, il me dicte et recopie ensuite.

Le dessin libre fait merveille dans les classes de perfectionnement. C'est un moyen d'expression plus commode que l'écriture. C'est aussi un confident discret à qui on confesse ses joies et ses peines, ses désirs ou ses rêves. Plus encore peut-être que le texte libre il permet à l'enfant de se libérer.

L'individualisation s'avère plus nécessaire encore que dans une classe ordinaire en raison de la très grande diversité des aptitudes et des niveaux. La technique du plan de travail apporte à ce problème une solution élégante et efficace. Figurent sur le plan de travail les rubriques suivantes : lecture, calcul, orthographe, textes, travaux manuels. Il est convenu que tout le travail prévu doit être terminé pour le samedi après-midi. J'ai toujours constaté que le contrat était scrupuleusement respecté. Il n'y a ni note, ni classement. Ce serait un non-sens. Le travail est sanctionné par un graphique personnel.

Les travaux manuels occupent une large place parmi les activités journalières parce que les enfants y portent beaucoup d'intérêt ;

parce qu'elles motivent une foule d'acquisitions (géométrie, lecture de plans, etc.) ;

parce qu'enfin elles constituent les rudiments d'une formation professionnelle d'ailleurs encore à créer.

Nous pratiquons la menuiserie, le modelage, la cordonnerie, le travail du fer, le modelisme, l'électricité. Les objets que les enfants réalisent ont une utilité réelle. Ils appartiennent à leur auteur.

La Coopérative scolaire est gérée par les enfants eux-mêmes. Son but est moins de ramasser de l'argent que de créer un milieu communautaire. Aussi chacun a-t-il une responsabilité à assumer. La caisse est alimentée par des cotisations, la vente des journaux, des travaux effectués. L'argent sert à couvrir des achats de matériaux et d'outillage, à payer diverses affiliations (U.S.E.P. et C.L.A.P.), à financer un voyage en fin d'année.

Au cours de cette revue sommaire, il n'a jamais été question des classiques disciplines : lecture, calcul, orthographe. Ce n'est point qu'elles soient négligées. Tout au contraire. Mais ce ne sont que techniques et nous nous attachons à en motiver l'emploi. Les enfants lisent les lettres, les journaux qu'ils reçoivent, les documents qu'ils rassemblent en vue d'une conférence. Ils écrivent à leurs correspondants, au directeur d'une usine qu'il faut visiter. Ils calculent le prix du déplacement à effectuer en trolley ou le prix de revient d'un castelet. Les exemples pourraient se multiplier à l'infini. Dans toute la mesure du possible, les enfants sont amenés à affronter et à résoudre les problèmes tels qu'ils se présentent à eux dans la vie. Le souci est moins d'instruire que de former.

La classe de perfectionnement souffre généralement d'une fâcheuse réputation parce que le problème de la discipline y revêt une acuité particulière. En fait, la tare moyenne qui affecte la classe de perfectionnement traditionnelle est de vouloir par des méthodes qui en ont fait des inadaptés, réadapter des enfants.

LIVRES ET REVUES

Jean PLANCHON : *Besoins des enfants et rythme des activités* (en colonie de vacances). — Coll. La Colonie de Vacances, publiée par le C.E.M.E.A. Ed. du Scarabée, 3, rue Montagne Ste Geneviève.

Les C.E.M.E.A. progressent parce qu'ils sont sensibles aux expériences. Et c'est le meilleur hommage que nous puissions rendre à leurs responsables et à leurs animateurs.

Les colonies de vacances ne sont plus en 1954 ce qu'elles étaient en 1948 et elles ne seront pas en 1960 ce qu'elles sont aujourd'hui. Nos camarades qui président aux destinées de cette belle organisation savent examiner les problèmes, voir en face les difficultés et chercher expérimentalement les solutions favorables.

Nous apprécions particulièrement le souci de Planchon de s'appliquer à dégager les colonies de vacances de l'emprise que nous pouvons dire abêtissante du chant et du jeu qui furent pendant si longtemps les attributs majeurs des colonies. Planchon préconise le travail, le travail-jeu, qui est susceptible d'emballer les enfants plus que le jeu dont ils sont saturés.

Planchon écrit :

La possibilité d'une expression plus large, plus personnelle, sera donnée à l'enfant. Le dessin, le chant, les jeux dramatiques, les arts plastiques ont pris dans les colonies une place qu'ils n'ont encore d'une façon générale nulle part ailleurs. La colonie est, en cela, le premier foyer d'apprentissage de tout ce que l'on a pris, dans les milieux spécialisés, l'habitude de classer sous le nom de techniques d'éducation populaire. La colonie peut, dans ces domaines, avoir une action déterminante pour la formation de « l'homme de loisir » de demain.

Peut-être le lecteur s'étonnerait-il de ne pas nous voir mettre ici particulièrement l'accent sur le jeu. Certes, les jeux ont une place importante dans la colonie. Mais ils ne sont qu'un aspect de la réalité de l'activité enfantine qui en-

globe aussi bien le vrai travail effectué dans un atelier précis, avec le dessein de produire un objet bien déterminé, en utilisant une technique soigneusement étudiée pour laquelle on se sera livré à un véritable apprentissage, que le jeu désintéressé, spontané ou avec des règles fixes, en passant par toutes les formes intermédiaires qui absorbent l'enfant tout au long de la journée et dans lesquelles il est toujours difficile de savoir s'il s'agit d'un jeu ou d'un travail.

La controverse qui s'est parfois engagée dans ce domaine, entre partisans du jeu et tenants du travail, n'aura pas été sans intérêt si elle a permis d'amener les éducateurs à observer que l'activité de l'enfant, entre ces deux pôles, ne manque pas de nuances. Freinet emploie d'une manière assez imagée l'expression « travail-jeu » pour désigner certaines activités intermédiaires. Des points de vue expérimentaux extrêmement riches se sont développés ces dernières années, dans les œuvres de vacances, sur le thème du jeu, ils auront leur place dans cette collection et nous ne nous engagerons pas davantage, ici, dans ce débat.

Ce souci d'organisation du travail suppose une structure nouvelle de la colonie sur la base des équipes de travail. Mais elle suppose plus encore la réalisation d'un matériel de travail adapté aux enfants en colonie de vacances. Et c'est dans ce domaine que, avec le limographe, les peintures d'enfant, les B.T., les boîtes électriques, l'imprimerie, nous apportons notre pierre à une œuvre qui, pour si imparfaite qu'elle soit, honore la France et ses bons ouvriers.

Précédemment parus dans la même collection :

La sécurité des enfants

par Jean PLANCHON.

La vie quotidienne

par G. LE HÉNAFF.

C. F.

©©©

Jean EFFEL : *L'Ecole paternelle.* (Le roman d'Adam et Eve). — Ed. Cercle d'Art, 2, rue Monsieur le Prince, Paris.

On connaît la veine qu'a exploitée avec tant de talent Jean Effel sur le thème de ses genèses.

Il s'agit là d'un chapitre particulier de cette genèse dont l'humour — qui a sa portée pédagogique et sociale efficace — réjouira parents et éducateurs, et élèves aussi.

Il vous faut cet album dans votre bibliothèque. Il est plus sérieux que bien de doctes livres de pédagogie.

C. F.

Louis GASTIN : « *L'enfant criminel et son salut* ». En vente chez l'auteur, 6, rue de Châtillon, Paris-14'.

Cet ouvrage est écrit par un catholique et un spécialiste des questions psychologiques. Nous ne sommes évidemment pas toujours d'accord avec l'auteur sur les graves questions d'idéologies philosophiques et sociales, pas plus que sur les explications apportées à la compréhension de l'enfant désespéré devant un « avenir sans issue ». Mais, face aux dangers qui menacent l'enfant qui nous est cher, tous les hommes de bonne volonté quelles que soient les valeurs dont ils se réclament, ont à cœur d'apporter leur contribution à la solution de problèmes moraux et sociaux susceptibles de protéger l'enfance et de préparer efficacement en elle l'avenir de l'homme.

Louis Gastin n'est pas un novice dans la vaste expérience psychopédagogique et médicale : dès 1925 il créait sa méthode de *psycho-diagnostic* qui est une synthèse des anciennes sciences d'observation psychologique (physiognomonie, chiromie, graphologie) associées à la notion des tempéraments. Il y ajoute l'astro-psychologie et aboutit ainsi à un *thème natal* qui lui ouvre bien des fenêtres sur l'enfant qu'il observe.

Comme on le voit, le problème d'éducation est pris de très loin et de très haut. Nous ne pouvons l'aborder dans ces quelques lignes qui nous sont concédées. Nous nous ferons surtout un plaisir et un devoir de relever les points déterminants sur lesquels nous sommes absolument d'accord avec l'auteur :

— L'emprise abusive de l'Etat sur l'enfant, sur le plan intellectuel, moral et physiologique. La nécessité de dénoncer sans cesse la malfeasance du bourrage de crâne intéressé et de « ce crime légal » que sont les vaccinations obligatoires.

— La lutte contre les mauvaises influences d'une civilisation décadente pour laquelle le profit étouffe tout sentiment de responsabilité. Le contrôle des programmes de la radio et du cinéma et la mise en marche de programmes de haute valeur éducative. La censure sévère des livres, revues et journaux d'enfant. Toutes propagandes qui s'adressent aux bas instincts de l'enfant et décident de la criminalité infantile et adulte.

— L'éveil des responsabilités des parents par une éducation sérieuse au sein des associations des parents, devenues tout naturellement les guides moraux de leurs enfants qui décideront, en toute conscience, des décisions à prendre pour leur avenir intellectuel, physiologique et travaillant en liaison avec les spécialistes psychopédagogues. Et aussi, ajouterons-nous, avec les travailleurs dont la maîtrise justifie la fonction enseignante.

— Et, pour rendre ce programme

réalisable, la lutte contre la guerre et les profits des exploités de toute a misère humaine.

Elise Freinet.

ⓄⓄⓄ

Les religions de l'Afrique Noire, H. DESCHAMPS, Coll. « Que sais-je ? », P.U.F. Ed.

Les religions pululent en Afrique Noire. Elles forment une trame extrêmement bigarrée, dans laquelle vient s'insérer une infinie variété de rites, de croyances, de mythes et de symboles. Elles sont la pierre angulaire de toutes les institutions. L'homme s'y confond avec les choses. Il fait partie de la nature et vit au rythme des éléments. Il y a une constante communion entre l'homme et ses environs. C'est une des beautés de la religion noire. Elle donne du monde une vision qui déborde l'intérêt pour l'humanité seule. C'est une fraternité avec le monde total dont nous avons perdu la conception. La colonisation de l'Afrique amène un bouleversement plus ou moins rapide, une désagrégation dont bénéficient jusqu'à présent l'Islam et le Christianisme.

C'est un sujet d'une envergure, d'une complexité telles qu'un aussi petit livre ne peut en donner qu'une vue schématique, en exposant des idées générales que le profane se trouve obligé d'admettre ou de rejeter en bloc. C'est pour permettre un jugement plus nuancé que l'auteur scinde son livre en deux parties, une vue d'ensemble reposant sur une accumulation de faits, mais ceux-ci ne sont malheureusement ni suffisamment nombreux ni suffisamment détaillés.

G. J.

ⓄⓄⓄ

Le goudron de houille, Jean BECK. — Coll. « Que sais-je ? », PUF Edit.

Dans la hiérarchie des produits qui alimentent les industries chimiques, le goudron tient la première place. Il est à l'origine de milliers de corps dont l'aspect, la composition, l'utilisation sont extrêmement nombreux et variés. C'est à lui et à ses dérivés que l'on recourt pour fabriquer : solvants, vernis, carburants, parfums, colorants, matières plastiques, produits pharmaceutiques, photographiques, explosifs, textiles synthétiques, etc.

A tel point que l'on a pu considérer le gaz d'éclairage comme un sous-produit de la fabrication du goudron. Vous aurez un aperçu de la richesse et de la complexité de l'industrie du goudron en lisant le petit livre de M. Beck.

Ce n'est qu'un résumé de l'essentiel de la question, mais combien intéressant. Il y a bien quelques formules chimiques, des noms dont la consonnance effarouche. Mais c'est une forme du langage de notre temps, et il ne déplaît pas au lecteur de connaître la physionomie exacte, la nature intime d'objets qui lui sont d'un usage familier. Il faut savoir gré à l'auteur de n'avoir pas négligé un chapitre important, celui des maladies professionnelles. Elles sont l'envers de cet

étonnant édifice que constituent les industries chimiques. Son tort est peut-être d'en avoir minimisé la gravité. Ne lui reprochons pas de n'en point faire le procès du point de vue social. Cela n'entrerait pas dans le cadre de ce livre qui est une excellente documentation technique.

G. J.

ⓄⓄⓄ

Jeux à vent : A. THIÉBAUT, Collection « Vie Active », Ed. Presses de l'Île-de-France.

L'Association « Vie Active » est fondée dans le but de réhabiliter le travail manuel dans les écoles. Outre une excellente revue, *Vie Active*, elle publie des ouvrages de réalisations sur des thèmes particuliers : travail du bois, découpage du carton, raphia...

Jeux à vent est un des derniers parus dans cette collection. L'auteur y a groupé toutes les activités qui gravitent autour du cerf-volant. Il propose la construction d'un nombre important de modèles variés, tout en ouvrant des voies à un effort de recherche et de création de la part du constructeur. Chemin faisant, on apprend une foule de choses intéressantes : légendes et anecdotes, usages anciens du cerf-volant, tours de mains précieux, idées, expériences...

L'ouvrage a sa place dans les bibliothèques scolaires. Nul doute qu'il ne rende de précieux services.

G. J.

ⓄⓄⓄ

Le fond des océans : J. BURCART. — Coll. « Que sais-je ? », PUF Ed.

La surface de la terre est désormais entièrement connue. Le fond des mers, par contre, reste à découvrir. Les connaissances que nous en avons sont extrêmement restreintes. Il y a intérêt à ce qu'elles soient élargies. D'abord au point de vue pratique : le relief des profondeurs sous-marines influence le climat, détermine la répartition des faunes, intervient dans la navigation. Ensuite, au point de vue théorique, elles entraîneraient une amélioration des hypothèses des géologues.

Les méthodes employées ont permis de dresser des cartes. Elles vont du simple tâtonnement à la perche, procédé préhistorique, au moderne sondeur à ultrasons.

De toutes ces questions, M. Boucart dresse un rapide panorama.

Il les expose en technicien averti, et évite heureusement de rebuter le lecteur profane par un vocabulaire trop spécialisé. En résumé, un petit livre fort intéressant.

G. J.

ⓄⓄⓄ

Histoire du Livre : Eric de GROLIN. — Collection « Que sais-je ? », P.U.F. Ed.

Une histoire du livre tenant en une centaine de pages est forcément schématique. D'autant plus que la bibliologie a des aspects extrêmement complexes, techniques, historiques, économiques, artistiques et même psychologiques. L'au-

teur a tenu à nous les présenter tous et offre à notre curiosité les solutions successives qui ont été apportées aux problèmes du livre au cours des âges. Ce n'est toutefois pas une simple exposition des étapes successives de l'évolution du livre, mais aussi la recherche et l'examen des actions que le livre et la civilisation exercent réciproquement l'un sur l'autre. Les événements historiques ont une répercussion certaine sur le livre, dans sa forme, dans son contenu. Et toute invention touchant au livre exerce une influence sur la civilisation. Les cinq chapitres de l'ouvrage marquent les étapes capitales de l'histoire du livre. Les origines en sont confuses. L'homme de l'antiquité ne dispose pas d'un support matériel pratique et n'a d'autre moyen de polygraphie que la main des esclaves. L'invention du papier d'abord, puis, surtout, la découverte de l'imprimerie, ensuite, les progrès des communications et l'essor économique de l'Occident favorisent la diffusion du livre.

Après 1789, les lois de la production capitaliste poussent à la production accélérée, accrue encore par le développement et la généralisation de l'enseignement. Le livre pénètre vraiment la masse du public. De nos jours, le livre subit une nouvelle mutation due à la concurrence dangereuse de techniques nouvelles qu'il s'efforce d'assimiler.

G. J.

ⓄⓄⓄ

Dans le N° du 15 sept. des *Cahiers Pédagogiques pour l'Enseignement* du second degré, Jean Guéhenno rappelle quelques essentielles vérités sur *Le désaccord de l'École et de la Vie* :

Jamais sans doute l'école et la vie n'ont été plus profondément désaccordées. C'est le résultat, peut-être inévitable, de l'accélération prodigieuse de l'histoire. L'école ne parvient pas à suivre les changements de la vie. C'est aussi peut-être que rien n'est plus traditionnel que l'enseignement.

Il est bien remarquable que tous les enfants ont deux voix, une voix d'écolier, pour lire à l'école, réciter leurs leçons et répondre à leur maître, une voix de petit d'homme pour débattre de leurs affaires entre eux, dans la rue ou avec leurs parents. C'est l'effet et le signe de ce désaccord dont nous parlons. Il leur semble qu'il doit être dit à l'école d'une voix de théâtre et de représentation, montée d'un ton et solennelle, sans doute par respect de ce qui est, bien entendu, hors du monde et mort. Ils réservent leur voix naturelle à leurs disputes.

Une culture pour aujourd'hui ne sera valable que si elle est une réponse à l'angoisse de l'homme d'aujourd'hui. Cet homme se sent, avec désespoir, devenir robot, automate, insecte. Si triste, si vide, quand, chaque matin, le métro l'emporte parmi des milliers d'autres aussi tristes, aussi vides que lui, à une tâche qui ne lui paraît qu'inhumaine. Il faut le sauver de ces périls.

AIDE MÉMOIRE

★

Hommage à R. HOUSSIN

Le Groupe départemental de la Manche fait actuellement éditer, en un numéro spécial de « Mouettes du Cotentin » (son bulletin de liaison), un hommage à la mémoire de Rémy Houssin.

Tous nos adhérents, tous ceux qui ont connu Houssin, auront à cœur d'aider les camarades du Groupe de la Manche en souscrivant à l'édition de cette plaquette. Le bénéfice obtenu servira à réaliser un médaillon qui sera offert à la famille de notre regretté camarade.

Prix de l'exemplaire : 100 fr. (minimum) à virer au C.C.P. Institut départemental de l'École Moderne, Guilleville (Manche), C.C.P. 8410-00 Rouen.

★

ABONNEMENTS AUX JOURNAUX SCOLAIRES

Rien n'encourage mieux un éducateur et une école à éditer un journal scolaire que la lecture d'autres journaux scolaires.

Camarades qui n'éditez pas encore de journal scolaire, abonnez-vous au journal scolaire d'une de nos écoles. Prix moyen de l'abonnement : 200 fr. pour 10 numéros de l'année. Indiquez le degré scolaire désiré.

Editeurs de journaux scolaires qui accepteriez des abonnements, faites-vous inscrire en indiquant le prix de l'abonnement et le n° de votre C.C.

★

ABONNEZ-VOUS A UN OU A PLUSIEURS JOURNAUX SCOLAIRES

Vos élèves seront profondément intéressés ; ils amorceront la correspondance interscolaire et se prépareront à éditer eux-mêmes un journal.

Prix de l'abonnement pour 10 n°s : 200 francs.

Ecrire à Freinet, Cannes, en indiquant le degré scolaire désiré.

★

Bibliothèque de Travail N° 275 (La civilisation égyptienne) p. 22.

Il est faux de dire qu'il y avait dans la grande pyramide une momie. Il est archi-prouvé que la grande pyramide, merveilleuse par ses indications scientifiques, n'a pas été le tombeau d'un Pharaon, contrairement aux autres pyramides.

M. CARON, Ecole Jules Ferry, Barlin (P.-de-C.).

NOTRE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

De DELTOMBE (Nord) :

« Vous parlez souvent dans vos revues de méthodes, de procédés, mais qui intéressent ceux qui les pratiquent depuis longtemps. Nous, les jeunes, sommes oubliés. Qui fera la relève, qui fera triompher l'École Moderne ? Aidez-nous, consacrez-nous une rubrique, une ou deux pages de l'Éducateur, un article non en mots vides de sens, théoriques mais une rubrique où les procédés seront variés, nombreux, et... pouvant être appliqués.

Ce que l'on pourrait faire, c'est d'exposer dans l'Éducateur la façon de travailler d'un maître, dans sa classe, et cela pour chaque cours. Le C.P. est nettement favorisé avec les articles de Bersol. C'est cela que nous demandons. Y aurait-il un maître du C.M. 1^{re} année qui puisse, comme Bersol, nous initier à la pratique de l'École Moderne ?

Nous avons fait, depuis deux ans, un gros effort dans le sens indiqué par le camarade. Qu'il relise notamment les articles si précis et pratiques de Grosjean, de l'an dernier, et de cette année encore. Nous tâcherons de donner également une rubrique semblable C.M.

Il ne faudrait pas que les jeunes oublient cependant que depuis 20 ans nous avons également accumulé notre expérience pratique, notamment dans nos *Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire* qui devraient constituer les lectures de base de tout éducateur voulant s'informer sur nos techniques. Et nous avons maintenu pour ces brochures un prix très bas à la mesure des petites bourses.

Nous vous signalons notamment :

Le texte libre	25. »
Méthode de lecture	25. »
Bilan d'une expérience	25. »
Echange d'élèves	25. »
Correspondances interscolaires ...	25. »
L'enseignement du français en pays bilingue	35. »
Onze classes	25. »
Initiation vivante au calcul	50. »
Fiches d'observation	25. »
Classes uniques	25. »
Techniques Freinet dans une école à classe unique	75. »
Méthode naturelle de lecture dans une école de ville	25. »
Plans annuels de travail	25. »
Les Techniques Freinet	25. »

Par suite de sa nomination au Cours Complémentaire de Saint-Jean de Bour-nay, Mme BOUVIER ne pourra plus continuer l'échange des journaux scolaires avec ses équipiers.

De FALIGAND (Seine) :

Questions d'enfants : Faut-il continuer à expédier les questions à Guillard ?

Le Groupe de l'Isère, qui n'avait pas pu faire son rapport sur les questions d'enfants au Congrès nous a, par la suite, expédié le stock reçu méthodiquement classé. Nous en rendrons compte prochainement.

Mais nous ne serons jamais assez riches dans ce domaine. Continuez à nous faire parvenir les questions d'enfants. Mais adressez-les à FREINET, Cannes.

©©©

Journal scolaire : J'aimerais lire dans l'Éducateur des comptes rendus d'expériences disant comment les camarades classent les feuilles au fur et à mesure de leur impression. L'an passé, nous utilisions un gros cahier, mais pour un tirage de 50 avec chaque N° de 20 pages, cette méthode n'est pas pratique. Je voudrais des détails sur le tirage (travail à la chaîne), agrafage, collage des bandes, etc.

Il faudrait distinguer deux choses : le journal scolaire et le livre de vie.

Pour le journal scolaire, la chose est relativement simple et je crois que la plupart des camarades procèdent de même façon. A chaque texte, on tire un certain nombre de pages supplémentaires pour les journaux. Après tirage et séchage, on classe ces feuilles de journal dans une boîte. En fin de mois, on tire une couverture dans laquelle on agrafe les feuilles du mois.

Effectivement le travail de groupage et d'agrafage est un travail de série excessivement simple. L'expédition constitue un excellent travail éducatif.

Mais là où il y a le plus de variété c'est dans l'utilisation des feuilles pour livre de vie.

Nous recommandons la façon de procéder suivante que nous pratiquons depuis 25 ans. Quand les pages imprimées sont sèches, nous les perforons. C'est le plus délicat. Les perforateurs du commerce sont plus ou moins pratiques. Il faudrait que nous mettions au point — et nous nous y employons — un système d'emporte-pièce mieux à la portée des enfants, avec guide de façon que les feuilles tombent parfaitement alignées dans le livre de vie.

Pour ce livre de vie, nous achetons pour chaque élève deux reliures anneaux, l'une pour son école,

L'Encyclopédie scolaire illustrée

Notre collection BT constitue à ce jour la plus grande encyclopédie scolaire existant, non seulement en France, mais dans le monde. Elle a le plus grand succès auprès des maîtres, des élèves et des parents.

La formule brochures cartonnées bon marché est très pratique pour la plupart de nos classes. Mais pour l'usage extrascolaire, et également pour certaines classes, la formule livre relié aurait du succès.

C'est pourquoi nous sommes en train de regrouper par centres d'intérêt avec un titre original nos 300 brochures, qui, à raison de 5 à 6 brochures par livres, nous donneront une belle encyclopédie illustrée et reliée d'une cinquantaine de livres que nous allons mettre en vente incessamment.

Nous en reparlerons.

Demandez le tarif album

Ce n'est pas, loin de là, de la réclame, qui serait déplacée ici, pour la grande manufacture, mais la réponse à un de nos collègues de la Loire.

Celui-ci me parlait de Manufrance, et ma foi, je lui avouais que chaque année je me procurais son catalogue. Je lui exposais qu'en classe nous avions bien souvent besoin de connaître le prix d'un objet fabriqué. Neuf fois sur dix, il se trouve sur cet album avec même une foule de détails et d'accessoires.

Et c'est bien utile quelquefois d'avoir un renseignement sur le champ et qui soit exact, plutôt que de l'inventer ou d'attendre qu'une enquête nous le révèle.

Notre camarade n'avait pas pensé à utiliser ainsi le Tarif Album. Y avez-vous pensé ? Il existe, il est vrai, d'autres catalogues, mais celui-là est, je crois, un des plus complets.

DAUNAY, Rumilly (Aube).



LECHEVALLIER (Eure-et-Loire), prépare un recueil de documents sur *La vie d'une Commune rurale sous la Révolution*, ainsi qu'un Plan-Guide pour l'étude du moyen âge.

Ce camarade nous écrit d'autre part : « Nous avons organisé, en juin, avec les camarades du Groupe une exposition au cours du festival UFOLEA. Parfaitement réussie. (Dessins libres, échanges interscolaires, enfants gravant au lino, etc...) »

l'autre pour l'école correspondante. Nous lisons les textes imprimés ou reçus, nous les perforons et nous les plaçons dans la reliure anneaux.

En fin d'année, nous relient les livres de vie ainsi réalisés jour après jour.

Je sais qu'il y a certains camarades qui hésitent devant la dépense de classeurs anneaux et qui, en fin de mois remettent tout simplement à chaque enfant un journal scolaire qui reste sa propriété.

Ce procédé a incontestablement ses avantages. Mais le livre de vie est autrement utile et éducatif.

C. F.

©©©

De LEROY (Aisne) :

En bavardant avec des collègues pendant les vacances, j'ai recueilli quelques remarques sur les BT ; je m'empresse de te les communiquer :

- Les BT sont incontestablement une réussite pédagogique unique. C'est prouvé et le nouveau prix ne doit pas entraver leur vente, mais :
- On dirait que les sujets (ou leur intérêt) s'épuisent.
- On a du mal à les sortir au rythme annoncé.

Dans ce cas, pourquoi ne pas se contenter de sortir 20 BT dans l'année, mais tombant à heure fixe. (La somme de 1.500 fr. pourra faire hésiter certains).

Ce qui gêne la propagande :

- l'arrivée en septembre des numéros du mois de mai ;
- l'existence d'un numéro double, comme 277-278, surtout s'il arrive au moment où l'on renouvelle les abonnements.

— BT de textes : On attendait la BT « La Peur ». Je crois personnellement que de telles BT seraient utiles. On pourrait même y joindre 2 ou 4 pages de « conseils pédagogiques » pour l'exploitation du centre d'intérêt en calcul, travail manuel, histoire...

— La nouvelle présentation a fait disparaître la liste des BT parues qui rendait de grands services à certains abonnés. Ne pourrait-on pas y joindre de temps en temps (2 fois dans la série ou une fois même) une liste comme celle parue avec l'Éducateur n° 20 ?

.....

— Non, les sujets sont loin de s'épuiser. Pas plus que l'intérêt des sujets à traiter. Plus de 100 B.T. sont en cours de préparation et de nouveaux projets sont sans cesse mis en chantier. Notre champ de prospection est presque illimité.

— Non, nous n'avons aucun mal à les sortir au rythme annoncé. Il fut un temps, certes, où nous avions du mal lorsqu'il fallait opérer à toute vitesse le finissage ou

le contrôle des BT quand l'imprimeur les attendait. Les 20 titres de la prochaine série sont déjà inscrits sur nos listes. Nous ne les publions pas, car il se peut que d'autres projets surviennent, plus urgents. Mais nous n'avons aucun ennui de ce côté-là.

Nous avons bien démarré l'an dernier, mais l'affaire, heureusement terminée des Papiers de Presse a tout remis en cause. Nous avons, aujourd'hui, rattrapé le retard et les dernières BT de la 2^e série sont sortis.

Fin septembre, dira-t-on. Mais au rythme de 4 par mois, il faut compter d'octobre à février pour la première série, de mars à juin et septembre pour la 2^e série. Tout est normal.

— Nous avons voulu faire un essai avec quelques N^{os} doubles. Non par mesure d'économie, car ils nous ont coûté autant que 2 numéros simples, mais mieux présentés, sur papier couché, des documents de valeur. En aucun cas nos adhérents n'ont été lésés.

— Nous hésitons à incorporer des textes d'auteurs à nos BT qui ont leur caractère et leur destination bien fixés. Et il nous est commercialement difficile de commencer une collection à part.

Les sondages faits parmi les camarades n'ont pas été suffisamment concluants. Désireriez-vous voir paraître des fiches d'auteurs dans la collection BT ?

— Nous tâcherons de publier de temps en temps les listes de B.T.

C. F.

©©©

De l'Institutrice de Sergenon

(Jura) :

« Je fais encore partie des débutantes, je commence ma 4^e année d'enseignement. J'ai pris connaissance d'un certain nombre de vos B.E.N.P. dans le courant de l'année scolaire précédente. J'ai essayé de mettre en application un certain nombre des conseils qui y sont donnés. J'ai rencontré de grandes difficultés en ce qui concerne, entre autres, le texte libre. Voilà comme se présente ma classe : 7 élèves ; 1 fille (14 ans), 2 garçons (13 ans), 1 garçon (9 ans), 1 autre (8 ans) et 2 autres (6 et 5 ans). Ressources : 20.000 fr. par an (crédit communal). Nous disposons, l'an dernier, d'une géline qui m'appartenait. Nous avons acheté le fichier scolaire coopératif ; nous étions abonnés aux B.T. et à la collection *Enfantines*.

Comment avec trois grands élèves, obtenir assez souvent des textes libres. Est-ce qu'une correspondance interscolaire pourrait nous rendre service ? Une école à faible effectif comme la nôtre peut-elle

TOURISME SCOLAIRE Stage-rencontre de ski à Noël

24 décembre - 2 janvier

Le principe d'une rencontre stage de ski a été retenu pour Noël prochain, à Pralognan (Savoie).

Priorité sera donnée aux membres de l'équipe de Tourisme scolaire, et ensuite aux inscriptions (dans l'ordre d'arrivée). Nombre de place limité : 20 à 25 maximum.

Sur place : moniteurs pour toutes catégories de skieurs.

Chaque soir : Veillée.

Au programme : Bilan de nos réalisations dans tous les domaines. Entretiens sur l'Etude du Milieu et son prolongement par le tourisme scolaire. Programme pour 1955.

Réalisation d'une B.E.N.P. (ou d'un guide pratique à l'intention des camarades randonnant avec leurs élèves).

Pour tous renseignements, écrire à VIGUEUR, *Pommeuse par Faremoutiers* (Seine-et-Marne).

APPEL AUX CAMARADES SUISSES ET ITALIENS

Le lieu du stage a été retenu en considération de l'enneigement et aussi de la proximité de la Suisse et de l'Italie.

Avis à BARBAY et à TAMAGNINI.

CAMILLE TAURINES

C'est avec une douloureuse stupeur que nous apprenons la mort, dans un accident d'auto, de Camille Taurines, jeune instituteur en Algérie, fils de nos camarades Taurines, délégués départementaux du Tarn, instituteurs à Fontgrande près Carmaux.

Au nom de tous ceux qui ont apprécié le dévouement sans limite et la belle fraternité de nos camarades Taurines, au nom de toute la vaste famille de l'Ecole Moderne, nous disons à nos chers camarades combien nous souffrons de leur peine et le grand désir que nous aurions de les aider, par notre active solidarité, à supporter les coups du destin.

Camille Taurines, comme tant de jeunes que nous avons vu naître, était un peu notre enfant. Sa mort creuse un vide qui ne sera jamais comblé dans la cohorte des jeunes qui s'apprennent à continuer notre œuvre.

obtenir des correspondants ? Quelles conditions doit-on remplir ?

D'autre part, mes 3 CP. CE. ont composé cette année un texte illustré par les CM. CFE. Comment doit-on procéder, y a-t-il des conditions spéciales pour le faire imprimer comme Album d'Enfants ?

.....

Si les principes de notre Ecole Moderne sont valables dans toutes les classes et à tous les degrés, il n'en reste pas moins que nos techniques doivent nécessairement être adaptées aux conditions de fonctionnement des classes. On ne peut pas travailler dans une école à classe unique comme on le ferait dans une classe homogène de 40 élèves.

La mise au point de cette adaptation ne peut être faite que par les usagers eux-mêmes. Nous invitons les camarades exerçant dans une école à classe unique à faible effectif à mettre en commun dans cette rubrique leurs essais et leurs réussites.

Le principal inconvénient dans les classes à faible effectif est le prix de revient moyen par élève du matériel à employer. C'est pourquoi ces classes devront souvent se rabattre sur le limographe qui leur permet de réaliser un beau journal scolaire.

Ne craignez pas d'être en peine pour nourrir le journal. Les textes libres ne vous manqueront pas s'ils sont motivés par le journal et la correspondance qui sont la meilleure motivation de l'expression enfantine. Vous pouvez et vous devez pratiquer l'échange.

Remplissez la fiche de correspondance. Alziary vous attribuera des classes à faible effectif. A défaut nous ferons appel dans *L'Educateur*. Comme dans toutes les classes qui l'ont essayée vous serez emballés par cette correspondance. Et puisque notre jeune collègue pose la question des Albums nous dirons qu'il y a là une technique dont nous ne tirons pas, dans nos classes, tout ce qu'elle peut donner.

Indépendamment du texte libre journalier qui fournira la matière du journal, nous découvrons de temps en temps des histoires, des événements, des enquêtes qui trop longues pour être imprimées, gagneraient à être exceptionnellement mises en valeur. L'album est la solution idéale : la dépense en est minime, même si on veut le réaliser avec du beau papier cartonné ; on peut l'illustrer de façon splendide car il sera d'assez grand format, ou le communiquer aux correspondants ; on le garde ensuite pour une place d'honneur aux expositions.

Chacune de nos classes pourrait réaliser en cours d'année 3 à 4 albums illustrés dont quelques-uns seraient peut-être des réussites dignes d'être utilisées pour les *Albums d'enfants* ou pour *La Gerbe*.

Jeunes de classes à faible effectif, *L'Educateur* vous est ouvert.

C. F.

TECHNIQUES SONORES

En ce début d'année où les échanges sonores s'organisent, nous pensons opportun de rappeler quelques conseils et apporter quelques informations.

A) Utilisez des petites bobines. Une bande de 180 m. entière est trop dense.

a) **Vous échangerez plus souvent** et ce sera préférable. Comme pour la correspondance écrite, si la fréquence des échanges est peu élevée, l'intérêt baisse.

b) **Vous classerez plus facilement vos enregistrements** et vous n'aurez plus à déplorer que le chant tahitien que vous vouliez conserver, se trouve en sandwich entre des essais de lecture de textes.

c) **La bobine de 100 m. à 19 cm. nous semble l'idéal.**

d) **Utilisez des bandes papier**, vos échanges seront plus économiques. Vous pourrez, sans aléas, passer sur le combiné ces bandes de caractéristiques magnétiques identiques aux rubans acétates.

Attention : il y a des difficultés sur certains appareils et éviter l'emploi du rebobinage rapide.

Une bonne précaution : coller à chaque extrémité 2 m. environ de bande acétate, amorce qui subira les mauvais traitements possibles de mise en place.

B) Joignez à votre bobine une fiche en précisant le contenu ; et noter de 1 à 5 les qualités techniques de l'enregistrement et la valeur pédagogique du contenu.

C) Nous pensons fournir à chaque possesseur d'appareil la liste des autres détenteurs de combiné ou d'appareils pouvant correspondre. En plus des échanges réguliers, il sera donc possible à chacun, s'il le désire, de solliciter toutes ces écoles dispersées dans la France et l'Union française pour une correspondance occasionnelle.

Nous demandons aux camarades de **répondre rapidement** ; nous avons toujours noté un très vif intérêt aux bobines revenant dans la semaine, les réponses arrivant presque comme si une communication directe avait été établie.

D) Il s'est avéré que la formule essayée lors des premières gerbes sonores **devait être modifiée :**

1° le contenu en étant **trop dense** et **trop disparate** ;

2° son temps de rotation bien trop **important**.

En conséquence :

1° Elle sera répartie en petites bobines possédant une unité ;
 2° plusieurs circuits seront organisés suivant les positions géographiques ;
 3° les documents sonores recueillis au cours du stage de l'île de Ré : information générale sur l'île, le travail du saunier, la pêche au homard, la pêche au chalut, le phare des baléines, chez le céramiste circuleront également, accompagnés des documents photographiques.

4° Tous les documents que vous envoyez pour la gerbe doivent être enregistrés à 19 cm. et adressés à : GUERIN PE. PA Chanteloup Ste Savine (Aube) pour les rubans, et à : DUFOUR, aux Marais par Beauvais (Oise) pour le fil, celui-ci étant plaque tournante pour la transcription fil-ruban et réciproquement.

Si les documents ne sont pas 100 % radiophoniques, joignez photos, croquis ou collis qui les accompagneraient. Après copie, grâce à plusieurs appareils dont nous pouvons disposer à Troyes, l'original vous sera retourné.

Pensez à des maquettes possibles de disques C.E.L.

Nous demandons aux camarades la plus grande discipline lors de la rotation des gerbes, sans quoi toute possibilité de continuer les circuits s'effondrera.

GUÉRIN.

LE JOURNAL SCOLAIRE doit-il être imprimé ou limographié ?

L'imprimerie, surtout au début de l'année, demande beaucoup de temps et ne permet pas la composition et le tirage de textes longs. On aurait tendance alors à se rabattre sur le limographe qui est beaucoup plus rapide.

Seulement, il est un fait patent, c'est que l'enfant, comme l'adulte d'ailleurs, lit toujours avec plus de plaisir les textes imprimés que les textes limographiés.

Et un journal exclusivement tiré au limographe risque de n'avoir pas grand succès, pour les correspondants du moins.

C'est pourquoi nous conseillons toujours la formule mixte : les beaux textes, soignés mais courts, imprimés et illustrés de lins gravés ou de dessins au limographe ; les textes longs (enquêtes, descriptions, etc.) limographiés.

Que doivent et peuvent faire alors les écoles trop pauvres pour avoir l'imprimerie et qui possèdent un limographe ? Nous leur conseillons de réaliser, malgré tout, un journal qui constituera un bon démarrage. Mais soignez tout particulièrement la gravure du stencil, en moulant les caractères qui doivent être très noirs et très lisi-

Comment je travaille dans ma classe

L'HISTOIRE PAR L'EXPLOITATION DES COMPLEXES D'INTÉRÊT

I

TEXTE DU JOUR : La vache en furie. C.I.: L'élevage.

En histoire CFE sur le plan de travail j'inscris : *La Vaine Pâturage* (pourtant je n'ai aucun document sous la main).

Première réaction des élèves : « *Qu'est-ce que c'est, Monsieur ?* »

J'explique : *Le droit de vaine pâture est le droit qu'ont les habitants d'une même commune d'envoyer leurs bestiaux paître librement sur les champs de tous, après l'entèvement des récoltes et jusqu'à l'ensemencement.*

— *Ah ! Oui. A Brienne, l'été, on mène les vaches dans les marais et les moutons sur les chaumes.*

— *Moi, Monsieur... Moi, Monsieur...*

Je prépare rapidement un questionnaire et je le remets au chef de l'équipe volontaire.

QUESTIONNAIRE :

1. Dans ton village, existe-t-il un communal ?
2. Le droit de vaine pâture subsiste-t-il ? Quand le Conseil Municipal a-t-il demandé son maintien ?
3. Y a-t-il un berger commun ? Comment est-il loué ? rétribué ?
4. Quels animaux peuvent jouir du droit de vaine pâture ? Combien par propriétaire ?
5. A quelle époque de l'année peuvent-ils pâturer ? Pourquoi ?
6. Sont-ils cantonnés dans un secteur particulier du terroir ? Pourquoi ?
7. Fais la même enquête dans les villages voisins, pose les mêmes questions à tes correspondants et compare.

©©©

Nous convenons d'un délai de dix jours pour présenter les résultats. Les élèves partent à la recherche ; ils interrogent leurs parents, les voisins ; ils « montent » à la Mairie ; ils écrivent à leurs correspondants.

De mon côté, j'ai le temps de me renseigner. Je consulte des dictionnaires, des bouquins d'histoire et de droit ; j'écris à l'Archiviste départemental qui se fait un plaisir de me documenter.

Dix jours après, le conférencier de l'équipe expose à toute la classe :

— *Voici les résultats de notre enquête :*

S'il existe un communal chez nos correspondants du Cantal, Brienne n'en possède pas.

Chez nous la vaine pâture a été maintenue par délibération du Conseil Municipal, homologuée par le Conseil Général le 15 avril 1891.

La Commune s'occupant à cette époque principalement de l'élevage des moutons, ce droit ne subsiste que sur les chaumes et les jachères. Il n'existe pas de taxe de pâturage et les troupeaux ne sont pas cantonnés. Chaque propriétaire peut livrer au champage six moutons par hectare. Mais on laisse aussi le droit de faire pâturer les bestiaux dans les marais, quand, par année sèche, le fourrage artificiel est insuffisant.

Le troupeau n'est plus commun, chaque propriétaire ayant son berger et son vacher.

A Blanzay et à L'Ecaille, les oies peuvent profiter de la vaine pâture comme les autres animaux, mais après le passage des moutons seulement.

A Asfeld, la prairie de la Culée recevait les moutons dès l'enlèvement de la première herbe et la prairie du Nainvau après l'enlèvement des regains. Le pâture communal était loué par le Maire et payé par chaque propriétaire, proportionnellement au nombre de bêtes qu'il envoyait au troupeau commun.

Les auditeurs posent quelques questions :

- *Depuis quand existe la vaine pâture ?*
- *Pourquoi l'a-t-on instaurée ?*
- *Qui l'a autorisée ?*
- *Y a-t-il une loi spéciale à la vaine pâture ?*

J'interviens ; je sors mes dictionnaires, mes livres, mes lettres : et nous trouvons rapidement toutes les réponses, si bien que nous décidons de rédiger la fiche d'histoire suivante :

bles. Evitez de laisser les enfants graver les stencils eux-mêmes, sous le prétexte qu'ils doivent faire tout le travail.

Evitez aussi de trop remplir les pages. Tâchez, au contraire, de relever l'intérêt de vos textes par une présentation aérée et par de nombreux dessins, et, si possible, un peu de couleurs.

Dès que vous le pourrez, vous passerez à l'imprimerie.

©©©

Les programmes scolaires comportant l'étude des questions sociales, notamment du mouvement ouvrier, du syndicalisme, de l'organisation commerciale, des banqués, etc., il nous appartient de préparer et d'aider les instituteurs à enseigner cette partie du programme :

1° Nous allons tâcher de mettre sur pied un certain nombre d'études sur le fonctionnement du Parlement Français, la constitution et le fonctionnement de l'O.N.U., la constitution et le fonctionnement de l'U.N.E.S.C.O., le fonctionnement d'une banque, la Sécurité Sociale en France, etc..

Les camarades qui verraient la possibilité, avec l'aide de leur groupe, de traiter l'un de ces sujets, sont priés de nous en informer sans retard.

2° De nombreux camarades nous ont demandé de réaliser une série de B.T. consacrée à la Vie des Hommes Illustres. Nous pensons que ce serait, en effet, une réalisation nécessaire pour nous. Elle est peut être délicate, mais ce n'est jamais la difficulté qui nous a arrêtés. Nous pouvons d'ailleurs commencer cette série par :

- a) une brochure de notre ami Jacques sur *Niepcé*, inventeur de la photographie ;
- b) une brochure présentée par notre ami Lallemand sur *Jean-Baptiste Clément*, avec les documents qui avaient été exposés l'an dernier par les Archives de Charleville.

Qui se proposerait pour traiter d'autres vies illustres ?

Notre camarade FÈVE, Directeur d'école à *Thaon-les-Vosges*, ayant écrit une 2^e B.T. sur la Pisciculture, demande aux camarades de belles photos : carpes (écaille, miroir, cuir), brochets, gardons, rotengle, sandre, alose, anguille, étangs d'élevage, afin d'illustrer sa B.T. aussi bien que la première.

©©©

Jeune routier, désirant installer dans son clan petite imprimerie, serait acheteur de matériel complet d'imprimerie.

Faire offre à M. MOULIN Daniel, Ecole Normale Mirecourt (Vosges).

LA VAINÉ PATURE

HISTORIQUE

La vaine pâture remonte à l'époque de la création des communes sous la Féodalité (à partir du onzième siècle. A ce moment, des agglomérations encore récentes et peu nombreuses d'habitants se partageaient, pour la culture, une portion des terres les entourant et abandonnaient le reste au pâturage. Peu à peu, des usages s'établirent pour l'exercice de ce pâturage, suivant la situation et le besoin des bourgades naissantes, et quelques coutumes finirent par ériger le fait en droit.

Mais le législateur dû apporter certaines limitations à ce droit. Lorsque les communes furent mieux constituées, qu'elles devinrent plus rapprochées et que la culture se généralisa, on s'aperçut que le droit de parcours, de paroisse et paroisse, avait de graves inconvénients, et des Edits le supprimèrent, comme ce fut le cas dans la province de Champagne, en mai 1769.

C'est dans cet état de choses qu'intervint le Décret de l'Assemblée Constituante du 28 septembre 1791, qui organisa la vaine pâture sur les anciennes coutumes et sur les usages. Mais ce Décret laissait subsister les usages locaux qui différaient dans chaque commune, sur la nature des terrains qui étaient soumis à la vaine pâture, sur les droits des Conseils municipaux et des particuliers, et sur les époques où devait s'exercer cette servitude.

De là, survinrent de graves difficultés qui obligèrent, en 1887, le législateur de la III^e République à proposer l'abolition de cet usage comme portant atteinte au droit de propriété. Mais, devant les protestations des Commissions départementales et des classes pauvres, la vaine pâture subsista en beaucoup d'endroits.

LÉGISLATION ACTUELLE

Suppression. — Toutes les communes qui, avant le 24 juin 1891, n'ont pas demandé le maintien de la vaine pâture, ont à jamais perdu le droit de jouir de ses avantages.

La suppression de la vaine pâture peut être demandée par toute commune où elle a été maintenue. Le Conseil municipal seul a le droit de la proposer en demandant une enquête qui est appréciée par le Conseil général.

Troupeaux. — La vaine pâture peut s'exercer, soit par troupeaux séparés, soit au moyen du troupeau commun (berger communal), conformément aux usages locaux.

Prohibition. — La vaine pâture ne peut s'exercer sur les prairies artificielles, elle ne peut avoir lieu non plus sur aucune terre ensemencée, tant que la récolte n'est pas enlevée. Elle est également interdite dans les terrains clos, les vignes, oseraies, plants ou pépinières.

Droits des pauvres. — Toute personne domiciliée dans la commune, qui n'est ni propriétaire, ni fermière d'une parcelle de terrain, a le droit absolu de mettre, sur les terrains de la commune soumis à la vaine pâture, au moins une vache et son veau et six moutons.

Réglementation. — Les Conseils Municipaux peuvent toujours prendre des arrêtés pour réglementer le droit de vaine pâture, pour fixer le nombre de bêtes que chacun peut envoyer à la vaine pâture, distribuer les diverses espèces sur différentes parties du territoire, cantonner, sur des portions déterminées, les animaux dont la dent est nuisible aux récoltes, interdire la présence d'animaux dangereux ou malades dans les troupeaux, et suspendre l'exercice de la vaine pâture en cas d'épizootie, de dégel et de pluies torrentielles.

©©©

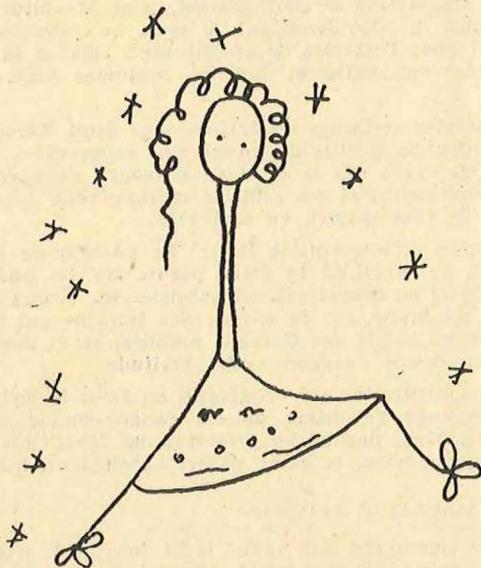
Mais ce travail a-t-il été profitable au point de vue historique ? Je pense que oui. Nous sommes là en présence d'une survivance du passé. Nous avons sous les yeux une coutume de la grande étape historique : La civilisation terrienne, qui nous fait mieux connaître l'organisation sociale des paysans et leur résistance à l'emprise de la civilisation bourgeoise. D'autre part, n'y a-t-il pas au programme du Cours de Fin d'Etudes : 1° La société paysanne — 2° Les Communes et les chartes communales — 3° Le développement agricole ?

DELÉAM.

TRINQUIER, muté à *Montferrier-sur-Lez*, prévient ses correspondants que, pour l'instant, il n'imprime plus. Cependant, pour faciliter un nouveau démarrage, il serait heureux de recevoir leurs journaux à sa nouvelle adresse.

Antonio BRAZZALE, instituteur LUSIANA (Vicenza) Italie, serait heureux d'entrer en relations avec des collègues français ou jeunes étudiants, pour informations et études concernant les Techniques Freinet.

Comment je travaille dans une classe maternelle



Et puis, j'ai eu confiance. Chaque matin, j'ai ouvert grand la porte à toute la vie qu'ils apportaient du dehors, à tous les rêves enfouis au plus profond d'eux-mêmes.

Ils ont tous les jours dessiné en arrivant, les yeux encore tout remplis de la vie de la route. Je suis passée près de chaque élève écouter puis noter l'histoire ou simplement au début « la fleur, la petite fille, Isabelle ma petite sœur, elle joue c'est tout »...

J'ai demandé la signification des griffonnages les plus touffus. J'ai suivi avec eux, avec les mêmes yeux, la même sensibilité, la même joie débordante, l'histoire de tous les traits, ceux qui se penchent et se perdent dans l'eau, qui bouillonnent pleins de vent et de ciel, que parfois on vient me montrer là où je suis si je n'arrive pas assez vite. Bien vite, il leur a fallu 3, 4 feuilles pour exprimer toute l'histoire. J'ai daté puis classé chaque feuille en relevant les réussites pour les exploiter dans la journée ou au moment voulu.

Voici Robert, 4 ans, l'ami des chemins, du ciel, des barrières, des poulains qui se sauvent, lui qui met plus d'une heure pour faire le kilomètre qui le sépare de l'école.

Les arbres du talus, noirs et pourris, balancent leurs feuilles.

L'arbre noir un peu gris pousse tout seul.

Le cheval mange son foin. Le ciel dit : je vais m'en aller plus loin.

Je retrouve dans son dossier une mine inépuisable de dessins d'animaux, d'une originalité aussi remarquable que surprenante. C'est lui qui pense et me dit encore, ce matin :

« C'est triste de tuer les vaches. »

Il y a Zabeth qui rêve de belles choses et exprime ses rêves, ses espoirs avec la même grâce, le même équilibre :

« La petite fille qui vole sur le cheval a des fleurs à ses nattes. Elle veut voir les étoiles.

« La fleur se marie avec la lune, le soleil fait de la musique.

« L'arbre revient de la mer, tout en printemps.

« La maison tombe du ciel. Son voile rose s'envole. Les feuilles dansent la capucine. Et ce matin :

« La fleur a peur. Elle veut s'en aller dans les bras du château. Elle suit l'escalier en guirlande. »

Je retrouve dans leurs crayonnages fous ou précis tout ce qu'ils ont vu, entendu, senti, tout ce qu'ils ont aimé, les choses drôles, leurs rêves, leurs pensées...

Ce flot de vie, renouvelé chaque matin, a permis les belles réalisations de la journée, en texte, peinture, album, marionnette, travail manuel.

La plus belle histoire devient le texte de lecture, écrit au tableau, puis lu, imprimé, illustré sur le cahier.

Le choix du texte découle donc souvent de la trouvaille soulevée en dessin, parfois noyée dans l'ensemble, mais sur laquelle j'ai fait parler l'enfant. Je retiens alors dans tout ce qu'il dit la phrase qui me semble le mieux correspondre à la réussite en dessin :

« La fleur quand elle dort
rêve au soleil ». — GILBERT.

Il s'agit du tournesol du jardin, tout penché par terre par la pluie.

D'autres fois, c'est le texte spontané et direct de l'enfant.

« Moi j'ai une rivière
elle s'en va où elle veut ». — NADINE.

Les autres textes et dessins du jour ne sont pas oubliés. Les meilleurs trouvent leur place dans le dossier « Poèmes », dans lequel je n'ai qu'à puiser par la suite pour la réalisation et la mise au point de l'album.

Le dessin au trait, reproduit fidèlement à l'encre de chine sur papier blanc, ou peinture blanche sur papier noir se trouve en regard de chaque texte.

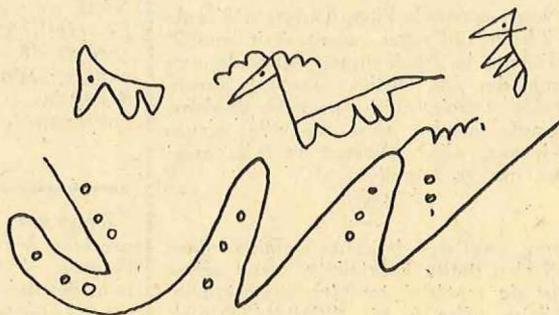
« La fleur
a des pétales
sur la route
Le chemin rêve du ciel
la route voudrait danser
au bal de la fleur. » — ZABETH.

« La maison de neige
avec sa robe de poupée
ses cheveux de perles
s'est mise belle
pour monter au ciel. » — ZABETH.

« La fleur voudrait
écrire son poème,
elle ne peut pas
elle a suivi la route. » — NADINE.

« C'est dimanche
la barrière veut rire
les branches du soleil
courent sur la route
et dans le ciel. » — ALAIN.

« La route a suivi
les arbres clairs
de l'hiver
les arbres sans rien
dans le ciel blanc. » — GILBERT.



« La petite fleur
— c'était l'immortelle —
est morte
sur la terre
sans rien voir
du printemps. » — SOLANGE.

Il y a eu aussi les grands événements qui ont soulevé de nouveaux enthousiasmes. Après la Noël, il y a eu mardi-gras. Chacun a fait son masque, son chapeau, sa moustache comme on l'a pu, en deux jours avec tout ce qu'on a trouvé : cartons de chez le tailleur du bourg, raphia, peinture, affiches Schell, crêpon, laine.... A 5 h., ils s'en allaient masqués et fous de joie. On a aussi des masques expédiés aux correspondants.

Le dimanche du bal masqué de l'Amicale laïque, je costume rapidement, suivant leurs idées, ceux du bourg avec parfois l'aide de la maman. Je ne saurais traduire la joie délirante de Francis et Jojo en Roi et Reine faisant leur entrée au bal.

Trois albums furent lancés le lundi matin et réalisés avec quelle fièvre dans la semaine ! :

- Le bal masqué.
- Le printemps (tous).
- Pierrot et Colombine (Gilbert).

Gilbert m'est arrivé trois jours de suite à 5 heures, après le départ de ses camarades, pour me faire tout seul et rapidement, en blanc sur papier noir, au trait, l'album de Pierrot et Colombine au bal masqué.

Pour la fête des mères, ce fut le même emballement qui explique sans doute l'audace de certaines réalisations. Pendant huit jours et par équipes, on a préparé le « chef-d'œuvre » pour maman.

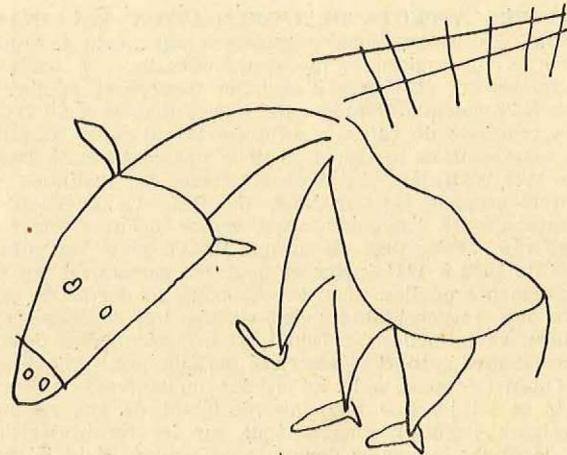
Suivant ses possibilités, chaque enfant a écrit une lettre, décoré un plâtre, un médaillon, peint une grande

peinture. J'ai trouvé le carton nécessaire pour sous-verres chez le marchand de tissus toujours. On m'a aussi apporté des réglottes de bois que j'ai pu agraffer pour encadrements.

Trois filles et un garçon ont brodé, de plus, le napperon « pour mettre sous le poste », à grands points de tige, comme les grandes filles de l'école. Le samedi soir, ils s'en allèrent encore heureux, leur volumineux paquet sous le bras.

On a saisi toutes les occasions de la vie pour travailler et exploiter ses possibilités. C'est elle qu'on a voulu suivre pendant toute l'année.

Hortense ROBIC, à Naizin.



Dans les prochains numéros :
Articles sur : *Les Plans de Travail* — *Conférences* — *Ce que nous devrions enseigner, etc...*

©©©

Expédition des journaux scolaires en périodiques :

L'arrangement intervenu à la suite du vote de la loi fonctionne parfaitement. Une première liste de journaux scolaires a, par notre intermédiaire, obtenu de la Commission Paritaire, les numéros que nous communiquons aux intéressés.

Remplissez d'urgence la fiche contenue dans l'*Educateur* N° 20.

©©©

Echanges interscolaires :

Plusieurs centaines d'échanges ont été mis au point par le service Alziary. Les camarades ont été informés.

Ne tardez pas à faire votre demande de correspondant, à adresser à ALZIARY, Vieux chemin des Sablettes, *La Seyne-sur-Mer* (Var).

©©©

De CADET (Oise) :

« Et bravo pour l'*Educateur nouvelle formule* ! On peut faire des abonnés, tant au groupe qu'au cours des C.P. »

La Gerbe enfantine, nouvelle formule.

Le N° 2 qui vient de sortir, et qui est en progrès sur le précédent, répond assez bien à notre souci de réaliser un *magazine scolaire de lecture pour enfants*.

Nous savons que la débauche de journaux qui assaillent les enfants constitue un handicap terrible, et que nous nous refusons à croire insurmontable pour une *Gerbe* qui voudrait puiser son intérêt dans les grands facteurs bénéfiques d'une bonne éducation.

Cette réserve faite, et en sachant bien qu'entre notre *Gerbe* si belle soit-elle, et un Tarzan quelconque, aucun enfant n'hésitera, nous vous demandons de nous dire l'accueil réservé en classe à notre revue et de nous apporter toutes critiques et suggestions qui nous aideront à faire mieux.

L'abonnement : 600 fr.

Et nous rappelons que la belle collection *Enfantines* de 180 titres à 25 fr. l'un reste toujours en vente à la CEL.

©©©

ACHÈTE police corps 18 avec blancs et 20 composteurs à vis bon état. — Offres à FALIGAND, 19, rue Monge, Paris - 5^e.

SUDEL - 5, rue Palatine
possède un dépôt de
tous les articles CEL

Camarades de la région parisienne, adressez-vous à Sudel.

Informez les libraires des environs de Paris qu'ils peuvent se procurer chez Sudel tous nos articles.

Demandez le catalogue "Sudel" qui complète le catalogue CEL.

S. THÉMEREAU, de Cutrelles (S.-et-M.)
et R. ARMAND, d'Hornay (Somme), nommés à Fiagy (S.-et-M.) ne peuvent imprimer pour le moment, mais seraient heureux de recevoir les journaux de leurs anciens correspondants à leur nouvelle adresse.

©©©

« Le Petit Bigouden », de Tréméoc (Finistère), cesse de paraître pour cause de mutation. Prière aux correspondants de cesser leurs envois de journaux d'échange.

Vers une Commission de la santé de l'enfant

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Toujours la pratique prend le pas sur la théorie. Aujourd'hui, c'est la grave question de l'obligation vaccinale qui prend le premier plan dans cette rubrique. Nous reportons donc à plus tard le thème que nous proposons à vos méditations : « POURQUOI L'ENFANT DE 1954 EST-IL DÉGÉNÉRÉ PAR RAPPORT À SON ARRIÈRE-ARRIÈRE GRAND-PÈRE, ENFANT DE 1854. »

©©©

DIVERS ASPECTS DE L'OBLIGATION VACCINALE

Oui, les vaccinations préventives ont quelque rapport avec la tuberculose et des communications de médecins autorisés ont été faites à ce sujet nombre et nombre de fois à l'Académie de Médecine. Avec l'obligation du B.C.G. ces relations de cause à effet ne feront que s'amplifier et nous courons le risque, si nous ne réagissons à temps, de voir s'affirmer la dégénérescence de l'enfance par ensemencement systématique de B.K. La question est d'une gravité tragique ; aussi en ce début d'année où s'affirme l'obligation du vaccin B.C.G. pour les enfants nés de 1938 à 1941 inclus et pour les personnels des établissements publics, nous faisons-nous un devoir de prendre nos responsabilités vis-à-vis de lois appelées avec raison « criminelles » puisqu'il est prouvé qu'elles peuvent occasionner la mort et semer la maladie aux cent visages.

On ne s'oppose à la loi injuste qu'en mettant de son côté la loi juste si bien que, du point de vue pratique, toujours essentiel, c'est surtout sur le terrain législatif et juridique que nous devons nous placer. Si la loi nous donne raison, nous pouvons être forts surtout si nous donnons la main aux organismes de résistance aux vaccinations obligatoires qui ont, eux, leurs conseillers juridiques et leurs praticiens autorisés à parler haut et net.

A ce sujet nous ne saurions mieux faire que de recommander à nos lecteurs et aux parents d'élèves qui nous lisent et nous font confiance (ils sont des milliers dans ce pays) d'acheter de suite :

1° Le N° d'août de « La Vie Claire », dans lequel Louis Gastin, le promoteur de la résistance aux vaccinations obligatoires expose avec la clarté et la décision qui lui sont coutumières le problème tel qu'il se pose aujourd'hui.

2° Le N° 51 de la « Libre Santé » (fondateur Louis Gastin), spécialement consacré à la résistance aux obligations vaccinales et qui présente le problème sous un aspect pratique qui va simplifier les choses. Disons pour rassurer nos lecteurs que le Comité de Rédaction de la revue est composé de médecins ayant quelque droit au chapitre et d'avocats dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont capables de naviguer à travers les écueils des lois. Tous les instituteurs soucieux de leurs responsabilités doivent posséder le N° 51 de la « Libre Santé » pour connaître dans leurs aspects les plus divers, tous les attendus des lois d'obligations vaccinales pour lesquelles on voudrait leur faire jouer le triste rôle de rabatteurs.

Restons donc sur le terrain pratique :

LE RÔLE DES DIRECTEURS D'ÉCOLES :

1° Les membres du corps enseignant ne sont pas des fonctionnaires d'hygiène sociale. Ils n'ont pas à intervenir dans le problème des vaccinations. Ils ont simplement à constater un état de fait : des enfants ont leurs certificats de vaccination, d'autres ne les ont pas. Des parents acceptent les vaccinations, d'autres les refusent. L'instituteur constate les faits et en avise l'Inspecteur. En aucun cas il n'a à faire pression pour que les enfants de parents oppositionnels se soumettent sous l'effet de menaces de renvoi de l'école, à une loi qui leur paraît condamnable. Voici d'ailleurs ce qu'écrivit l'Inspecteur

d'Académie de Seine-et-Marne à ses administrés (Bull. du 18 juin 54) :

« ... « L'instituteur n'est pas tenu de conduire les enfants aux séances de vaccination ; s'il s'en charge, il doit, au préalable, obtenir l'accord des parents et de l'Inspecteur primaire. »

Il est souhaitable que les séances de vaccination dont l'organisation est du ressort du Maire, aient lieu en dehors des locaux scolaires et en dehors des heures de classe. Lorsque, pour des raisons locales, une telle organisation ne peut être envisagée, il convient d'en référer à l'Inspecteur primaire et d'obtenir son accord aussi bien sur l'utilisation du local scolaire que sur la présence de l'instituteur à ces séances.

A noter enfin, que les seules obligations des maitres en la matière sont définies par le règlement départemental et se bornent à exiger les certificats de vaccinations lors de l'inscription des élèves. »

2° Il n'existe aucune loi qui interdise aux enfants non soumis aux obligations vaccinales, l'accès des établissements d'enseignement publics.

TOUTES LES CIRCULAIRES, TOUS LES RÈGLEMENTS D'ADMINISTRATION QUE L'ON POURRAIT OPPOSER AUX PARENTS NON CONFORMISTES, SONT DES EXTENSIONS ABUSIVES DE LA LOI ET COMME TELLES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE ATTAQUÉES DEVANT LE CONSEIL D'ÉTAT.

(M^e Jean EYNARD, Avocat à la Cour de Grenoble).

On ne voit d'ailleurs pas pourquoi un enfant non vacciné serait susceptible de faire courir un quelconque danger à des enfants vaccinés et donc protégés contre toute contamination... A moins que l'efficacité des vaccins ne soit aussi décisive que l'autorité médicale veut bien l'affirmer.

Si donc, en dépit des lois, les parents voient leurs enfants renvoyés de l'école pour défaut de vaccination, ils doivent protester énergiquement contre une mesure illégale et qui doit être immédiatement rapportée :

1° Parce que le Directeur d'école n'a pas autorité pour prendre une telle mesure.

2° Parce qu'une telle décision est une violation des lois scolaires et en particulier de l'intangibilité de la loi sur l'enseignement obligatoire.

C'est du reste ce que déclare la circulaire ministérielle du 29 octobre adressée aux Inspecteurs d'Académie, en ces termes :

« Il ne peut, en aucun cas, être toléré qu'un enfant ayant atteint l'âge de l'obligation scolaire ne soit pas admis dans une école publique. Outre que cette éviction constituerait une violation aux lois scolaires, elle porterait un préjudice grave à l'école publique »

3° En conséquence : Les parents oppositionnels sont dans l'obligation, pour justifier leur attitude :

a) de prévenir le Directeur d'école ;

— que leur enfant n'est pas vacciné ;

— qu'ils interdisent sur la personne de leur enfant toute vaccination dite obligatoire sous le risque de poursuites judiciaires ;

b) de réagir rigoureusement sous les auspices de la loi d'obligation au cas où leur enfant se verrait exclu de la communauté scolaire.

Voici à titre d'indication deux lettres que les parents oppositionnels peuvent adresser au Directeur d'école :

• 1° Cas de non conformisme avec appui ou non du médecin de famille :

Monsieur le Directeur,

J'ai le devoir de vous informer que mon enfant : (nom, prénom, date de naissance) n'a été et ne doit être soumis à aucune obligation vaccinale.

a) Ci-joint attestation du médecin de famille, stipulant les contre-indications à toute opération vaccinatoire. Seul le médecin signataire du présent certificat ci-inclus est habilité pour procéder aux vaccinations s'il le juge bon et en temps favorable.

b) En cas de violation de mon autorité paternelle, j'userai de tous les recours que me donne la loi pour faire respecter ma liberté de citoyen et mes droits de père.

Veuillez, etc...

(Signature.)

2° Cas de renvoi de l'établissement scolaire :

Monsieur le Directeur,

J'ai le regret de vous informer que je fais, dès ce jour, un recours auprès de M. le Ministre de

l'Éducation Nationale, de M. le Ministre de la Santé et de M. l'Inspecteur d'Académie au sujet du renvoi de mon fils : (nom, prénom, date de naissance), de l'école sous le prétexte de non vaccination.

En vertu de la loi sur l'obligation scolaire, votre décision constitue une grave violation de la loi et j'en demanderai réparation par voie judiciaire si votre injuste décision n'est pas immédiatement rapportée.

Veuillez, etc...

(Signature.)

Ce sont là les aspects les plus simples et les plus nets du problème. En réalité, et de plus en plus, les séances de vaccinations obligatoires donnent lieu à de regrettables incidents dont le plus grave est que face au caporalisme administratif des services d'hygiène, l'Instituteur s'avère impuissant à faire respecter les décisions écrites des parents. Cet état de fait mérite d'être étudié, nous y reviendrons dans notre prochaine rubrique. (A suivre).

E. FREINET.

Commission de Classes uniques

La Commission Classe unique reprend, cette année, son activité et se fixe comme plan de travail :

- Les essais de calcul vivant dans une classe unique.
- La classe unique et les relations avec les parents.
- Comment concevoir une séance de dessin libre dans une classe unique.
- Peut-on faire de l'histoire vivante avec les élèves de tous nos cours ?
- Le grave problème de la discipline.
- L'individualisation du travail dans une classe unique.

Il serait nécessaire d'élargir considérablement cette rubrique en faisant appel à des expériences nombreuses et sincères des camarades s'intéressant au travail particulièrement complexe de nos classes, du fait de la diversité de tous les cours.

©C&D

Quelques essais de calcul vivant dans une classe

Le petit enfant, dès son entrée en classe, dispose d'une expérience de la quantité. Il fait à tout moment usage des termes : beaucoup, plus, rien, trop ... et il a déjà la perception globale des objets d'une petite collection.

Le rôle de l'école est de concrétiser cette expérience intuitive de la quantité et d'amener peu à peu l'enfant, par l'expérimentation, à la connaissance formelle du nombre. Mais comment faire naître en lui ce désir, ce besoin de compter ? La part du maître est immense, au début. Il s'agit de saisir chaque occasion, présentée par les situations et les nécessités de la vie pour amener l'enfant au calcul.

Nous ferons, par exemple, participer le bambin à toutes les distributions (des cahiers, des fournitures scolaires, des pinceaux, etc...) Toutes les fois, ce seront les petits qui, avec l'aide d'un grand, compteront les feuilles à imprimer. « Il faut tant de feuilles pour nous, tant pour nos correspondants, »

Nous exploiterons le plus possible le goût de la collection de nos jeunes enfants. Nous leur ferons comparer leurs richesses : « Pierre a 6 images, moi j'en ai 8. J'en ai donc 2 de plus que Pierre. Combien en faut-il encore à Pierre pour en avoir dix ? Combien m'en faut-il encore pour en avoir dix ? »

Les moindres pertes dans ces collections provoqueront naturellement une petite crise de désespoir, mais elles donneront aussi l'occasion de nouvelles comparaisons,

Toute activité scolaire en classe ou en récréation sera pour nous un prétexte à compter. Nous ferons compter au hasard des jeux (groupement par 3, par 4, etc...) ou lors des séances de gymnastique (compter les mouvements).

Nous apprendrons à trouver la page du livre, à lire la date du calendrier, à déchiffrer l'heure, à payer de petites sommes. Ainsi, la quantité et le nombre prendront peu à peu leur place dans notre activité journalière.

Ce besoin étant né, on peut passer à l'apprentissage du nombre *abstrait*, qui est à la fois une forme écrite et un son.

Mais auparavant, l'enfant doit arriver, après avoir constaté des quantités équivalentes pour des objets de natures différentes, à dégager la notion de quantité pour elle-même.

L'enfant doit commencer à faire de multiples comparaisons d'objets avec ses doigts. On ne saurait trop s'y attarder au début, pour le proscrire radicalement dès la fin du cours préparatoire, afin de ne pas s'exposer à trouver encore au cours moyen des élèves incapables de répondre à des questions très simples de calcul mental, sans recourir à une légère pression des doigts sur le bord de la table ou sur le coin de la bouche.

Chaque petit a sa boîte de matériel de calcul (bûchettes, marrons, noix, etc...) Petit à petit, l'enfant construit ses nombres par le jeu et par la recherche.

Une ou deux fois par semaine, nous faisons ensemble de petits jeux de calcul.

Ainsi, par exemple, pour la formation du nombre 6.

« Vous avez chacun 6 marrons, vous allez les partager en 2 tas. »

J'inscris les égalités obtenues au tableau :

$$\begin{aligned} 6 &= 5 + 1 \\ 6 &= 3 + 3 \\ 6 &= 4 + 2 \end{aligned}$$

« Maintenant, partagez ces 6 marrons en 4 tas. » Nous écrivons :

$$\begin{aligned} 6 &= 1 + 2 + 2 + 1 \\ 6 &= 2 + 1 + 1 + 2 \end{aligned}$$

Ces combinaisons sont absolument nécessaires et sont les plus efficaces au point de vue de la rapidité du calcul. Par cette technique de décomposition et par le jeu des comparaisons, en fin de cours préparatoire, l'enfant pourra affirmer sans l'appui de matériel didactique et sans avoir appris les tables d'addition, que trois et quatre font 7, car son acte conscient a fait place à un réflexe verbal.

(A suivre.)

GROSJEAN (Haute-Saône).

25 élèves par classe

APPEL AUX PARENTS, AUX EDUCATEURS ET AUX POUVOIRS PUBLICS

Notre appel a touché tout de suite les camarades qui ont compris combien cette revendication était urgente.

Il faut croire, d'ailleurs, que, après cette nouvelle rentrée difficile, l'idée d'une réaction salutaire est dans l'air puisque Alain Gérard dans le *Manuel Général* du 9 octobre y consacre son article « Mon Franc Parler », sous un titre et dans une forme à peu près semblables aux nôtres. Il écrit, en effet, sous le titre : *Ecole ou Bergerie ?*

Dans le métro parisien aussi, aux heures d'affluence, lorsqu'une foule impatiente se presse aux portes des wagons déjà bondés, tout le monde, cependant, finit par partir, les employés poussant énergiquement les derniers voyageurs tassés aux portes et cela en dépit des effectifs limites de contenance affichés bien en vue sur les parois de chaque wagon. La compagnie du métro affirme cependant elle aussi qu'elle assure régulièrement le transport des voyageurs, conformément à son cahier des charges. Je crains que l'optimisme du ministre de l'Education Nationale soit de même nature. Chaque élève a trouvé une place dans une classe, mais dans quelles conditions ? sur quel siège et devant quel pupitre improvisés ? Le cahier des charges — je veux dire le règlement — n'impose-t-il pas également un effectif maximum aux classes primaires ? Il serait intéressant de connaître dans quelle mesure il a été respecté. Alors seulement il sera possible de nous assurer que la rentrée scolaire s'est effectuée dans des conditions normales. Une classe n'est pas un wagon de chemin de fer. Il ne suffit pas d'entasser les enfants dans une pièce plus ou moins adaptée à usage d'enseignement pour que celui-ci puisse être considéré comme assuré.

Un point sur lequel tous les pédagogues sont d'accord, c'est pour affirmer qu'au-delà d'un certain effectif d'élèves, le maître ou la maîtresse sont placés dans l'impossibilité de donner l'enseignement profitable qu'ils ont reçu mission de distribuer.

Notre camarade Guillot de Allerey (Saône - et -

Loire), voudrait présenter la « revendication pédagogique de 25 élèves par classe à l'Assemblée régionale du SNI, et il me demande de bien préciser dans une note que nous demandons quelque chose de bien normal, analogue à ce qui existe pour bien d'autres travailleurs. »

L'exemple du métro donné par Alain Gérard nous paraît excellent. Si personne ne réclame contre l'entassement du métro, si les rames restent ouvertes au-delà de toutes possibilités sous le prétexte qu'on ne veut pas laisser en peine la masse des ouvriers qui attendent pour rentrer chez eux, la Compagnie du Métro aurait bien tort de se gêner et d'engager une partie de ses bénéfices pour normaliser la situation. Les voyageurs continueront à s'entasser, jusqu'au jour où un accident dû à la non observation du Cahier des Charges viendra dévoiler le scandale.

Je sais, dans l'enseignement aussi, on ne veut laisser aucun enfant à la rue. Mais il faut que les parents, tous les premiers, sachent que ce n'est là qu'une solution d'attente, qui compromet le bon fonctionnement du service enseignement.

Et les éducateurs sont trop directement intéressés dans leur travail et dans leur vie pour ne pas demander qu'une mesure législative vienne mettre un terme à cette situation.

Nous pouvons obtenir à bref délai cette mesure législative naturelle, de bon sens, indispensable. Il suffit que nous menions activement campagne, comme nous l'avons fait pour les journaux scolaires, que nos adhérents saisissent de la question tous les organismes de défense (S.N.I. en tout premier lieu), les associations de parents ; que se poursuive activement la campagne de signatures par tous les intéressés.

Nous allons, d'autre part, envoyer une circulaire aux délégués départementaux qui organiseront la campagne, qui recueilleront les signatures et alerteront tous les parlementaires laïques de leur département.

Nous venons de tirer en tract notre article : *25 élèves par classe*. Nous le tenons gratuitement à votre disposition.

Agissez d'urgence. C'est par la base, par la réalisation indispensable des conditions nécessaires, urgentes, que vous travaillerez au succès croissant de l'Ecole Moderne.

C. F.

La psychologie coopérative

Nous avons fait, avec notre *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation* un effort, que nous croyons sans précédent, de simplification. Chaque chapitre est d'ailleurs suivi d'une partie pratique qui est en même temps un cours théorique et pratique de pédagogie.

Nous voudrions faire encore plus simple si possible et plus pratique, et vraiment à la portée de tous les parents et des éducateurs. C'est ce nouvel effort que nous allons amorcer au sein de l'équipe de *Psychologie coopérative* qui compte aujourd'hui un nombre suffisant de parents et d'enfants.

Nous allons commencer le travail par circulaire, mais nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès enregistrés. Nous allons commencer par une

série d'observations méthodiques de base ; nous en déduirons les grandes lois du comportement. Il faudrait que nous parvenions à établir des sortes de courbes du comportement, comme une route avec ses garages, ses embranchements, ses routes annexes, ses bordures, ses montées, qui nous permettraient d'agir efficacement en face des graves problèmes de personnalité.

La place nous manque aujourd'hui pour discuter plus longuement de la question. Nous pouvons accepter encore quelques adhésions.

Faites-vous inscrire d'urgence. Le travail va commencer. Il nous faudra des résultats tangibles pour le Congrès.

C. F.

